

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor de vie](#)[Collection1551 - Trésor de vie - Michel Fezandat et Robert Granjon](#)[Item1551 - Michel Fezandat et Robert Granjon - Trésor de vie - BnF](#)

## 1551 - Michel Fezandat et Robert Granjon - Trésor de vie - BnF

Auteurs : Habert, François

### Description matérielle de l'exemplaire

Format 8°

### Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

154 Fichier(s)

### Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen\_1120

Titre long L'HISTOIRE // DE TITVS, ET GISIPPVS, ET // autres petiz oeuvres de Beroalde latin. Inter- // pretés en Rime françoise, par Françoy // Habert d'Yssouldun en Berry. // Auec L'exaltation de vraye & perfaicte No- // blesse. Les quatre Amours, le nouveau Cupido, // et le Tresor de vie. De l'inuention dudit Habert. // Le tout présenté à Monseigneur de Neuers. // [Marque typographique] // A PARIS. // De l'imprimerie de Michel Fezandat, & Robert // Granlon, a l'Enseigne des Grans Ions.//| [-] // 1551. // Auec priuilege du Roy.

Imprimeur(s)-libraire(s)

- Fezandat, Michel
- Granjon, Robert

Date[1551]

### Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, RES P-YE-367

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque nationale de France](#)

Sources de la numérisation [BnF Gallica](#)

Type de numérisation Numérisation totale

## Autres exemplaires localisés

- Cambridge (US-MA), Houghton Library, Harvard University, \*FC5 H1136 551h
- Paris (Fr), BnF, Arsenal-magasin, [8-BL-11866](#)
- Paris (Fr), BnF, Département des Manuscrits, [Rothschild 647 \[IV, 5, 10\]](#)

## Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites L'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites.

## Indications sur la notice

### Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

### Droits

- Image(s) : BnF Gallica
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Citer cette page

Habert, François, 1551 - Michel Fezandat et Robert Granjon - Trésor de vie - BnF, [1551]

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1120>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 31/07/2024

# L'HISTOIRE

*DE TITVS, ET GISIPPVS, ET*

*autres petiz œuures de Beroalde latin. Inter-  
pretés en Rime françoysé, par François  
Habert d'Yssouldun en Berry.*

\*

*Avec L'exaltation de vraye & perfaictte No-  
bleſſe. Les quatre Amours, le nouveau Cupido,  
et le Trefor de vie. De l'inuention dudit Habert.  
Le tout présentée à Monſeigneur de Neuers.*



A P A R I S.

*De l'imprimerie de Michel Fezandat, & Robert  
Granjon, a l'Enſigne des Grans Ions.*

1551.

Auec priuilege du Roy.

A tres noble et Ma-  
gnanime Prince,François de Cle-  
ues,Duc de Niuernoys,Conte du  
Rethel,&Auxerre,Per de France,  
Gouuerneur,& Lieutenant gene-  
ral pour le Roy, en ses pays de  
Chāpaigne,& Brye.François Ha-  
bert son treshumble & obeissant  
seruiteur donne salut.



*On sans raison ô Prince Magna-  
nime  
De vous escrire ardent desir m'a-  
nime,  
V en que chascun apperçoit les vertus  
D ont vous avez les esprits reuestus.  
I e dy vertus diuines, & bien telles,  
Q u'elles feront en tout temps immortelles,  
C ar si le corps subiect a pourriture  
T ost ou bien tard est mys en sepulture,  
C e noble esprit que Dieu vous a donne  
D e ces vertus diuines exorne  
V iura touſiours, & la grand renommée  
D e voz vertus, ne sera ſupprimée*

*A ii Par*

*P*ar dure Mort, dont la force & pouvoir  
*D*essus l'esprit vigueur ne peult auoir,  
*M*ais elle peult subiuguer le corps tendre  
*P*our l'esprit faire en plus hault lieu pretendre.  
*E*t congnissant ceste vertu illustre  
*R*eluire en vous par grand splendeur & lustre,  
*I*ay bien voulu mes Muses asseuir  
*P*our (comme au Roy) humblement vous seruir,  
*E*t resouyrr vostre sens magnifique  
*D*e mon petit ouvrage poétique,  
*E*n vous offrant pour estraine ce liure  
*Q*ui en voz mains liberales se liure,  
*M*ieux augmenté que lors que de ma main  
*I*lfut offert a vostre oeil tant humain,  
*C*ar l'ay voulu amplifier mon œuvre  
*Q*ui a voz yeux clair voyants se descueure,  
*Q*ue l'ay osé aussi vous dedier,  
*P*our a iamais vostre los publier  
*A*ux successeurs, si que de vostre gloire  
*L*e temps ne puissé effacer la memoire.  
*B*ien esperant qu'en tirerez plaisir  
*Q*uand de le lire aurez quelque loysir,  
*B*ien esperant quil sera delectable  
*A*vostre Espouse en vertus admirable,  
*D*e qui l'esprit gracieux & benin  
*R*end lustre en franc au sexe femenin,  
*E*t a voulu raison que i'entreprinse

*De saluer*

*D e saluer lesspouse d'un tel Prince  
Q ue nous voyons d'incomparable pris.  
S emblablement vostre enfant bien apres  
A uquel le los de perfaicte noblesse  
I ay consacré pour sa blonde Jeunesse,  
E t a sa seur en graces estimée,  
D e nostre Roy filleulle bien aymée.  
C ommes en leur nom Epistres on peut voir.  
S i vous supply en gré de recevoir  
C emien vouloir rempli d'obeissance,  
D ont mes escripts vous donnent connoissance.  
E n suppliant au celeste Recteur  
E stre de vous curieux protecteur,  
E n permettant que la nouuelle année  
V ous resiouyssse, & vous soit fortunée.*

*A ij*

A T R E S N O B L E , E T I L L V S T R E  
Princesse Marguerite de Bourbon, Duchesse de Nevers. F. Habert son tres humble serviteur donne Salut.

**S**achant au vray que poetiques Muses  
Doibuent orner voz louanges diffuses,  
Et qu'un chascu Orateur vous reserue  
Vn los egal a celuy de Minerue,  
C'est bien raison (Duchesse de Nevers)  
Que vous ayez tousiours part en mes vers,  
Pour vous monstrar l'obeissance deue.  
Qui de par moy vous doibt estre rendue,  
Et pour monstrar a tous les orateurs  
De nostre France, illustres inuenteurs,  
Quilz doibuent tous a ce s'estudier  
Pour leur labeur tousiours vous dedier.  
Et decorer voz graces tant nayfues  
Qui malgre Mort demourront tousiours vifues.  
Quant est de moy, ie ne desire rien  
Fors que Pallas me confere vn tel bien  
De me donner autant richy escripture  
Que vous avez de graces de Nature.  
A celle fin que ie chante le nom  
De vous, qui tend a immortel renom,  
Et que ma plume a ce soit prouoquée  
Que vous soyez tousiours d'elle inuoquée  
En mes escripts, qui, certes, se fera,

*Et de*

*E t deiformais mon style s'enflera  
Si qua present voz graces entendues,  
A ux successeurs soint aussi estendues.  
E t pour autant qu'a vostre noble espoix  
I'ay dedié cest ouvrage a propos,  
I 'ay bon espoir quil le vous communique  
C ommes a sa vraye esionysance vniue.  
O u vous verrez vn traduction  
V n œuvre aussi de mon inuention.  
C 'est donc a lui que treshumblement s'offre  
L 'œuvre petit, choysi dedans mon coffre,  
Bien esperant quil vous en fera part,  
P uis que son cœur tant noble il vous départ.  
O ultre verrez vn œuvre poétique  
Q ui de nouueau a vostre nom s'applique.  
C 'est le Thresor de vie & le traicté  
D es quatres amours, ou vostre œil arresté  
P rendra plaisir, sous esperance telle  
Q uaux successeurs vous serez immortelle,  
Q ui penseront a vostre noble sang  
P armes escripts couché en digne rang.  
A tant ie pry au Createur celeste  
V ous preseruer de tout ennuy moleste.  
P uis quand viendra l'heure du dernier iour  
I l vous reçoing au celeste seiour.*

*A iiiii Aux*

*AUX AMATEURS DE POESIE  
française. Le traducteur donne Salut.*



Omme la varieté des choses, ou  
peincture de diuerses couleurs est  
grā demēt delectable aux yeux des  
hommes experts, & clair voyants,  
& cōme lestomac reiecte vne vian-  
de trop accoustumée, se delectant de nouuelle,  
aussi l'esprit fasché de s'employer aux graues estu-  
des des loix concernants le regime & vtilité de la  
Republique, prent bien souuent merueilleuse re-  
creation, d'intermettre ce plus grand trauail, &  
prédrer repos par mesmes lettres, mais vn peu plus  
doulces, comme a la Poësie entremeslée de Chre-  
stienne Philosophie, et aux dicts moraux des an-  
ciés, & ainsi l'esprit sollicité, & vexé de graue estu  
de par la leçon de plus gracieuses lettres se recrée,  
et reprent vigueur, comme ceux qui mords par le  
Scorpion, par icelluy mesme cherchét & trouuēt  
le remede de leur guerison, cela me meut descrire  
aucunefois plusieurs differētes matieres pour len  
trctien & decoration de nostre française Poësie,  
qui desia par noz Poetes françois sen va si riche, &  
illustre, qu'elle s'ost desia accomparer aux Grecz  
et Latins, mais pource que tant de bōs esprits de  
nostre temps qui se mettent a escrire, souillēt leur  
beau stile, et vcline elabourée damours impudi-  
ques, dū nom de Iuppiter, de Pluton, Neptune, &  
autres faulx Dieux adorez par l'idolastre antiqui-  
té, la varieté des choses en cest endroit ne doit,  
& ne peult plaire, finō a ceux qui sont adorateurs  
de

de mesme farine, cōme Ciceroniens, Epicuriens,  
Platoniciens, Ateistes, Anabaptistes, mōdains, se-  
ducteurs, au mespris, & deshonneur de nostre foy  
Chrestiēne approuuée par tāt doracles des Dieux  
et esprits Demoniacles cōtraints de la confesser:  
approuuée par tāt de Sybillés, & propheties auāt  
la venue de Christ, au nom duquel tout œuvre  
deburoit estre cōmencé & fini. Et au lieu de pro-  
duire tāt de vaines poesies, ne permettre sortir en  
lumiere, sinō que celles qui seroient entremeslées  
des fleurs Euangeliques, des graces & biensfaicts  
de nostre Dieu, de ses promesses, de sa benedictiō,  
de lesperance des fideles: du diuin salaire promis  
aux enfants et esleus de Dieu, ou pour le moins  
que les œuures qui sortiroient en lumiere, fussent  
pleins de bōnes meurs, approchants de la saincte-  
té des celestes escriptures, cōme on peult faire de  
plusieurs anciēs auteurs, tant Grecz que Latins.  
Desquelz la traduction en nostre langue frāçoise  
ne seroit que profitable, & ne feroit en rien con-  
tre la saincte doctrine de nostre Redépteur, pour  
laquelle chose imiter apres auoir exposé en lu-  
miere plusieurs ourages poétiques de pure&sainte  
leçon, il ne ma semblé mauuais de destour-  
ner ailleurs ma plume, & luy donner le choix de  
tant de fleurs morales des latins, pour en transmu-  
er vne a sa fantasie, ce quelle a faict, en sarristant  
sur Philippe Beroalde, hōme de grand erudition,  
qui pour dignement louer la vraye et perfaicte a-  
mytié, se dict auoir traduict du vulgaire de Boc-  
cace, en lāgue Latine, lystoire de Titus, & Gisip-  
pus, la mutuelle amytié desquelz passe celle d'E-  
née, & Acathies, de Pylades & Oreste, d'Achilles &

Patro

Patroclus, de Castor & Pollux, de Theséus & Pi-  
rithous. Et pour ce que la matière ne me semblée  
éloignée de bonnes meurs; & dilection de son pro-  
chain, principal édit de Jésus Christ: j'ay bien voulu  
persuader à ma plume de transmuer un transmettre,  
et interpréter en rime françoise ladite histoire  
de Beroalde, se disant l'auoir traduite de Boccace  
ne s'estant assubiecti à le rendre mot à mot, visant  
de la autorité du sententious Horace. Lequel édit  
approuvant, ie ne me suis aussi rendu subiect à ce-  
la, ayant décorée ladite traduction de douces  
fleurs Poétiques, pour resouvir les doctes aureilles  
de vous, lecteurs débonnaires, adonnez à nostre  
Poesie françoise: & pour user de celle delectable va-  
riété, mentionnée cy dessus, j'ay adoucté à ladite  
histoire de Titus & Gisippus, la traduction d'un  
autre petit œuvre dudit Beroalde, à scauoir la fa-  
ble du Roy Tancredus contenant les pitoyables  
amours de deux amants, la traduction de laquelle  
pourroit sembler repugnante à ce que j'ay dict de  
rejeter les leçons impudiques, si le scauāt lecteur E  
ne mettoit devant ses yeux, qu'il est quelque foys L  
nécessaire de scauoir le mal, pour l'euiter, et nuser A  
dicelluy, aussi en lisant ces lamentables amours, on G  
apprêt à sen abstenir, & à viure chaste, & telle  
leçon rend heureux celluy qui par la ruine d'autrui,  
deuient caut, & sage: esperat amy lecteur que A  
les petites traductions avecques le plaisir t'appor P  
terot fruit & utilité. Oultre tu verras de mon in- A  
vention le traité des quatre Amours: le Thresor A  
de vie, l'exaltation de persaïte Noblesse, & le nou- S  
veau Cupido, œuvres (a mon iugement) de non E  
moindre delectation, que proffit. Adieu.

L'histoire tres utile, &  
del estable de Titus Romain, fils  
de Publius Quintius Fulvius Se-  
nateur de Romme, & de Gisip-  
pus Athenien , fils de Chremes,  
noble homme Dathenes, tradu-  
ction de Philippes Beroalde, par  
François Habert.



*V* mesme temps qu'Océtoian  
tres Iuste  
*N*'estant encor nomé Cesar Au-  
guste,  
*E*n ferme paix tenoit dessous sa main  
*L*e cerne grand de l'Empire Romain.  
*A*Romme estoit Fulvius homme sage  
*G*rand Sénateur, & de noble lignage,  
*A*yant vn fils dont Titus fut le nom,  
*L*ez spirit duquel eut immortel renom,  
*P*arquoy au lieu d'Athenes l'enuoyer  
*A*u pere pleut pour illec s'employer  
*A*ux dictz moraux de la Philosophie,  
*S*cience, au vray, ou lesprit s'edifie,  
*E*t a Chremes noble hommz Athenien

*Son com*

L'HISTOIRE DE TITVS,

<i>Son compaignon fidèle &amp; ancien</i>	1
<i>R ecommanda son fils par escripture.</i>	1
<i>C hremes prudent &amp; de bonne nature</i>	~
<i>R ecoit Titus d'un recueil gracieux,</i>	1
<i>E t pour penser de luy encores mieux,</i>	~
<i>D e Gisippus luy donna compagnie</i>	1
<i>Son cher enfant: plein de gracie infinie,</i>	1
<i>L es meest tous deux par vn loyal debuoir</i>	~
<i>Aristippus Philosophe Instituteur de Titus &amp; Gisippus.</i>	
<i>S oubs Aristippe abondant en sçauoir,</i>	1
<i>E t Philosophe illustre &amp; de hault pris,</i>	1
<i>S i que par luy tous deux fussent apris</i>	1
<i>E n vn sçauoir, &amp; pareille doctrine.</i>	1
<i>Aristippus l'un &amp; l'autre endoctrine</i>	1
<i>P ar vn grand soing aux liures bons &amp; beaux.</i>	1
<i>O r quand ainsi ces ieunes iouuenceaux</i>	1
<i>P articipants d'une commune vie,</i>	1
<i>E studioient avec feruente enuie.</i>	~
<i>O n vid en eux telle similitude,</i>	~
<i>D e bonnes meurs, &amp; desir de l'estude.</i>	1
<i>Q u'en peu de temps vn amytié louable</i>	1
<i>A ccreut en eux, qui fut tant fermé &amp; stable.</i>	1
<i>Q uel la Mort n'eut onques pouvoir ne force</i>	1
<i>Lamytié de Titus &amp; Gi- sippus com- mencée de lestude des lettres.</i>	
<i>D e séparer ces amys par duorce.</i>	1
<i>E t lamytié qui les entretenoit.</i>	1
<i>C ommencement de la lettre tenoit</i>	1
<i>T ous deux suyuoyent d'heureux commencement</i>	1
<i>P hilosophie, &amp; d'un aduancement.</i>	1

Tom:

ET G I S I P P U S.

Tous deux se sont poulez au degré mesme  
De hault sçauoir, meritant Diadesme,  
Ayants tous deux vn mesme entendement,  
Et mesme don de riche iugement,  
Avec vertu par nature donnée.

Trois ans entré eux ceste vix ordonnée  
Dionnoit plaisir, & grand contentement  
Au vieil Chremes, qui curieusement  
L'un l'autre aymoit, si qu'amour paternelle  
Sur Gisippus, nestoit plus grand que celle  
Bonnes amytié, qui a Titus il portoit  
Qui compagnon de son cher fils estoit.  
En ce discours, par communq; aduenture  
Le vieil Chremes fut mys en sepulture,  
La Mort duquel non moins Titus plora  
Que Gisippus son pere deplora,  
Car tous deux ont d'une plainte semblable  
Conduit Chremes au Tombeau lamentable,  
Siqu'en voyant leurs soupirs apparents,  
Du bon Chremes les amys & parents  
N'eussent ingé duquel l'affliction  
N'eritoit plus de consolation.

Vn peu apres qu'en sepulchre honnable  
Chremes fut mys, nobly hommz & venerable,  
Die Gisippus les parents & amys,  
Par deuers luy en chemin se sont mys.  
L'admonnestants, vnu sa force & meur aage,

D'entrer

la Mort de  
Chremes  
Datheas  
pere de  
Gisippus.

L'HISTOIRE DE TITVS,

D'entrer au ioug du sacré mariage.

Les frāceail- *E t qu'ilz auoient pour luy femme trouuée*  
les de Gisip- *N on seulement de sang noblē et prouuée,*  
pus & So- *M ais sage aussi, bellez, et de bonnes meurs,*  
phronia. *P ropre pour luy, et au poinct des ans meurs,*  
*O u nous voyons conionction charnelle*  
*M ultiplier sa semencē eternelle.*  
*S ophronia appellée elle estoit,*  
*P uccelle Attique, et qui representoit*  
*L a grand beaulté de Venus Cytherée,*  
*O u de Pallas par Vulcan desyreee.*  
*Q uand Gisippus entendit la beaulté*  
*D e Sophronie, et doulce priuaulté*  
*Q ui les quinze ans encores n'excédait,*  
*E t les beaultez d'Athenes precedoit,*  
*L e Dieu Amour d'inuincible puissance*  
*M eit le ieung homme en son obeissance,*  
*D ont aux parents, par la flamme quil sent,*  
*P our femme auoir Sophronie il consent.*  
*E t entre eux deux se font les fianceailles.*  
*P rochain estoit le temps des Espousailles,*  
*Q uand Gisippus pendant celle saison*  
*D e Sophronie alloit en la maison*  
*Q ui de Titus son amy s'accompagne*  
*L emenant voir sa future compagne.*  
*A duant vn iour qu'apres plusieurs deuis*  
*F ut Gisippus et Titus vis à vis*

ET GISPVS.

D e Sophronie, en beaulté tant illustre,  
Q u'a ses vertus la beaulté donnoit lustre.  
T itus adonc spectateur curieux  
D u doulx maintiē de la belle aux beaulx yeux,  
Contemple en tout sa beaulté corporelle,  
E t ia vouldroit mettre le corps pour elle.  
D e dans son cuer il prisē le maintien  
D e Sophronie & venuste entretien,  
P rise la gracie, & beaulté supernelle  
Q ue par engin Nature a mis en elle,  
E t repensant toutes ces graces la,  
T ans enflammé le cuer d'amour il hâ,  
Q ue cupido onc a nul amoureux  
N e fait sentir flambeau plus vigoureux.  
L ors que ces deux conioinc̄ts d'amour fidele  
Le deu congé eurent pris de la belle,  
E t qu'au logis tous deux sont retournez  
T itus ayant les sens passionnez  
D u souuenir, qui d'amour vehementement  
Incessāment le martyre & tourmente,  
S ans compagnie en sa chamb̄e il entra,  
E t par amour qui son cuer penetra,  
M eet en son cuer les graces & vertus  
D ont Sophronie auoit les sens vestus.  
E n autre lieu ne gist son pensement,  
L enom d'icelle il nomme incessamment,  
E t plus il pense à sa beaulté supreme

Titus amou-  
reux de la  
belle So-  
phronia.

Plus il

L'HISTOIRE DE TITVS,

P lus il reçoit en luy chaleur extreme.

P uis quand il eut avec souffirs diuers,

Plainctiues exclamatōs de titus, sur pris de La-

mour de Sophronie siā cée a son amy Gisipp<sup>o</sup>.

I l s'escria, ô moy trop miserable?

O moy perdu? ô que triste est ma vie?

O u est Titus, ta pensée rauie?

O u s'est plongé ton fol entendement?

S ur quel espoir mets tu ton pensement?

O u en quel lieu loges tu ta pensée

P our estre ainsi d'amour recompensée?

N e vois tu pas, ne sens tu pour le seur

Q u'il te conuient aymer comme ta seur

C elle, par qui ton cuer suyt insolence?

M ouoir t'en doibt la grand benevolence

D e feu Chremes, par qui plusieurs biensfaictz

E n son vivant iadis te furent faictz.

M ouoir t'en doibt l'amitié ancienne

D e Gisippus, & que l'Eſpousē est sienne.

D onc que quiers tu? et pourquoy permects tu

Q ue Cupido rend foible ta vertu,

T e nourrissant d'une vainx esperance

O u follement tu fais ta demourance?

O ure les yeux de tes sens trop rauis,

R econgnoy toy, et pren meilleur aduis.

O malheureux à raison obtempere,

E t l'appetit desordonné tempere,

Modi

ET G I S I P P V S.

*Moderx vn peu ceste cupidité  
Et soit ailleurs ton desir incité,  
Et ta pensée ailleurs soit conuertie  
Pour te pouruoir d'amoureuse partie.  
Ne sois seduict par telle suasion,  
Pendant qu'en as propice occasion.  
Car ce que tant ton faulx desir procure,  
Et deshonesté, enorme & plein d'ordure.  
Certes tu doibs fuyr sur toute chose  
Cestz esperaunce en ton desir enclose,  
Si as esgard au debuoir, & pitié  
Qui se requiert en loy alle amytié.  
Qu'est il beoing, Titus, de faire doncques?  
Certes tu doibs abandonner adonques  
Le feu par toy de cesté amour conceu,  
Comme illicite, inique, & non receu,  
Qui entrez amys loyaux par telle iniure  
Te seray dict le plus faulx, & periure.  
L'amant Titus tous ces propos disoit,  
Puis a part lui saubdain se r'aduisoit  
Disant ainsi: si ie ne me transporte  
La loy d'amour est plus robuste & forte,  
Que toutes loix, qu'on puissé apperenoir.  
Amour vuant d'inuincible pouvoir,  
Non seulement d'amytié rompt les loix,  
Mais (qui est plus) les haults & diuins droicts:  
Combien de foys d'un feu desordonné*

B

Le pere

L'HISTOIRE DE TITVS,

*Le pere s'est a la fillz adonné?  
Frere a la seur? la Marastre a l'enfant  
De son mari, ce que raison defend?  
Ce qui est plus detestable infamie  
Que pourchasser de son amy l'amy,  
Ce qu'on a veu, & qu'on voit aduenir  
Souuentefoys, sans y contreuenir.  
Puis ie suis ieung, & ieunesse puissante  
Aux loix d'amour se rend obeissante.  
Dont suis contrainct me rendre obeissant  
A ce que veult Amour le tout puissant.  
Honnesteté aux vieux soit conuenable,  
Ce qu'amour veult, m'est propre & acceptable.  
Puis la beaulté d'inestimable pris  
De ceste vierge ayant mon cuer surpris,  
Merite bien d'estre de tous aymée.  
Par moy choysie, & la plus estimée.  
Mais qui pourroit a bon droit me reprendre,  
Si fort amour me faict tant entreprendre  
De vierge aymer tant gracieuse & coincte?  
Et toutesfoys si Amour ne l'eust ioincte  
A mon amy plus fort ie l'aymerois,  
Et en mon cuer plus fort l'imprimerois.  
Dont seulement ie doy blasmer fortune  
Qui en cela n'a esté oportune  
D'abandonner a autruy ceste proye  
Qu'a mon amy Gisippus ellez octroye.*

*Mal*

ET G I S I P P V S .

M ais si sa grand beaulté incomparable,  
Faict a mon cuer vne playe incurable  
(Comme elle faict) & si sa grand valeur  
Merite bien que lon aspire a l'heur  
De iouysance, en cela me pardonne  
Gisipps donc, & liberté m'en donne.

Car il doibt plus porter patiemment  
Me voyr aymer Sophronie ardamment,  
Que s'ell'e estoit par vn autre appetée,  
Et d'autre amant que de moy souhaitée.

T itus ainsi qui fort se desoloit  
De ça, & la tout pensif vacilloit,  
Et par amour qui le poingt & enflamme  
A une trop vifue & penetrante flamme,  
Non seulement il passe ceste nuit  
En grand trauail, qui a son sommeil nient.

M ais mainte'nuet est par luy consumée  
En creux soupirs, qui gettent leur fumée  
Du plus profond de son langoureux cuer,  
Du quel Amour est le maistre & vainqueur,  
Qui le tormenté, & poingt en telle sorte,  
Que de manger, et boyre il se deporte,  
Et (qui plus est) endure telz ennuys,  
Que le sommeil il en perd iours, et nuictz,  
Si que l'ennuy qui fait sa couleur fade,  
Foible le rend, et tient au lit malade.

Quand Gisippus (qui ja noticé anoit

La maladie  
de Tit<sup>e</sup> pour  
l'amour de  
Sophronia.

B ii

Que

L'HISTOIRE DE TITUS,

Gisippus vi-  
site Titus      Que son amy tristesse receuoit )  
mais de & de      Le vid au liet malade detenu,  
leurs deuis      Incessamment pres de luy s'est tenu,  
reciproques      A celle fin que par luy consolée  
                    Fust sa personne, digrement desolée,  
                    Luy demandant la cause & motion  
                    De sa tristesse, & desolation.  
Titus oyant vne telle sermonce,  
Premedita vne fine responce  
Pour deceuoir Gisippus son amy,  
Ayant de pleurs le visage blefmi  
Et soupirant comme vn qui se contriste  
Va prononcer ceste complainte triste.  
O Gisippus, las fil eust plen aux Dieux,  
De rost mourir il m'eust bien valu mieux,  
Et meust este la Mort plus desyable,  
Que viure ainsi dolent & miserable.  
Recongoissant (ce qui m'est grand horreur) I  
Evidemment ma faulte & mon erreur C  
Dem'estre myss par trop folle imprudence I  
Aux vains desirs pleins de concupiscence. E  
N'attendant plus que la fin & la Mort I  
Qui me sera plus honnest remord, J  
Que deformais auoir plus longue vie I  
A volupté trop honteuse rauie. E  
Et pour autant qu'amy tant ie te suis, J  
Que rien celer ne te doy, & ne puis, E

II

ET G I S I P P U S.

I l est besoing que ce que mon cuer cueuure  
Evidemment ie te dis & descueuure.

C es mots finis avec longues clamours  
D e poinct en poinct luy compte ses amours,  
M ect en auant qu' Amour par sa sagette  
F eit a ses loix sa pensee subiecte,  
E t que long temps honnestete & honte  
O nt combatu, qu' Amour en fin surmonte  
L 'honestete, & que son esprit las.  
Finablement a este pris aux laqs  
D e Cupidon, soubz qui tout cuer souffre,  
E t est subiect a son puissant Empire.  
B ref il luy dict qu'il aymoit son amy  
Saphronia, & pour telle infamie  
Q u'il n'esperoit sinon que de mourir  
E t en bref temps la Mort grieus encourir.  
Sur telz propos Gisippus meur & sage  
F uit longuement pensif en son courage,  
C omme celluy qui Sophronie aymoit  
D ardentes amour, qui son cuer enflammoit.  
P uis en son cuer, par arrest immuable,  
D elibera d'estre tant favorable  
A son amy, que pour le resouyr,  
I l le feroit de ses amours iouyr,  
E n preferant son salut & sa vie  
A la beaulte de graces poursuyuie.  
E t luy esmeu des plaintes entendues

B iii De

L'HISTOIRE DE TITVS,  
De son amy, & larmes espandues,  
D'espandre pleurs ne s'est peu contenir,  
Et a Titus vn tel propos tenir.  
O cher amy, si tu n'auoys affaire  
D'allegement, en ton piteux affaire,  
I'estimerois nostre amy tie faulsee  
En ton endroict, & mal recompensee,  
Et te pourrois pour crime reprocher  
De m'auoir peu si longuement cacher  
Necessaire de reueler a  
son amy au  
tant chose  
honneste que  
deshonneste. L'affection de ta triste perseee  
Qui a present m'est par toy confessee.  
Et sach'st amy, qu'a son amy fidele  
Il est requis qu'en tout temps on reuele  
Non seulement chose honnest & ciuile,  
Mais deshonest & aussi, & inciuile.  
Car qui d'amy suyt le loyal debuoir,  
D'autant qu'il peut de plaisir receuoir  
De son amy racomptant chose honnest,  
D'autant il doibt de chose deshonest  
Le diuertir: mais laissons ces propos,  
Pour de plus pres pouruoir a ton repos.  
Si tout ainsi que ton dict me propose  
Tu es rauie de ma promise Espouse,  
Je n'en reçoy point d'esbahissement,  
Et si cela auois fait autrement,  
I'en scrois lors estonne a merucille,  
Consyderant la beaulte nompareille

De

E T G I S I P P V S.

De Sophronix, & veu ton cuer haultain,  
Noble, puissant, et fort, qui pour certain,  
Est plus subiect a si griefue pointure,  
D'autant que plus vault celle creature  
Qui Amour te fait desyrer ardemment,  
Et d'autant plus que l'aymes chauldement,  
D'autant tu doibs auoir moins de rancune  
Pour te complaindré, et en blasmer fortune,  
Lors que tu dis que sans aucun esmoy  
Tu laymeroys, si a autre qu'a moy  
Elle eust esté pour Espouse accordée.  
Tu ais si par toy raison est regardée  
Plus vifement, pour estre presumé  
Sage et prudent, comme as acoustumé,  
Tu doibs tenir cela pour véritable  
Qui a fortune es grandement redenable,  
Qui a voulu qui a moy fust Sophronic  
Non a autrux par mariage vnie.  
Car autre espoux a elle pretendant  
N'eust pas esté a ce condescendant  
De postposer a ton esionyssance  
De ses amours si riche iauyssance.  
Ce qui pourtant en moy n'est aduent,  
Si tel me croys, comme tu m'as congnu,  
C'est asçauoir ton amy plus fidele  
Qui soit viuant en la vie mortelle.  
Ce qui t'en doibt faire probation.

B iii

Que

L'HISTOIRE DE TITVS,

*Que des le iour de la conionction  
Qui nous lia du lien reciproque  
Qui deux amys a pure foy prouoque,  
Je n'ay heur rien en ma poſſeſſion  
Qui ne te ſoit d'egale portion  
Rendu commun,toute chofe couverte  
Dedans mon cuer,t'a eſte deſcouverte.  
Et croy que i'ay vers toy plus d'amytié,  
Et bon vouloir,voire de la moytié,  
( Si de cela bien apperceutu t'es)  
Que n'eut Enéſ oncques Vers Achates,  
Ou Pilades Vers ſon amy Orefte,  
Et deſormais de t'aymer ie proteste,  
Plus que n'ont fait les ſuſdicts,voire plus  
Qu'aymé ne fut d'Achilles Patroclus,  
Ou de Glaucus le vaillant Diomedē.  
Tous ces amys de fermeté i'excède  
En ton endroict, & ſi le don exquis  
Qui eſt par toy tant aymé & requis  
(Comme tu voys) n'eſtoit irreuoicable,  
Je ne ſerois enuers toy moins traictable  
Que i'ay eſté par cy deuant en tout,  
Obeffant a tes veux iufq' au bout.  
Mais puis que i'ay encor liberté telle,  
Que Sophronie ayant gracie immortelle  
Puiffe obeir a tes deſirs & veux,  
Quelle ſoit tiennie,accorder ie te veux.*

*Et tanſ*

ET G I S I P P V S.

*E*t tant feray, pour vaincre ton es moy,  
*Q*u'a toy sera conioincte, & non a moy,  
*E*t en mon liet ton espouse future  
*V*iendra, desoubz honneste couverture.  
*P*arquoy, amy, laisse tristesse & deuil,  
*A*iesiouy toy, n'espands plus larmes d'eil.  
*C*ouure en ton cuer ceste flamme allumee,  
*T*u ionyras de celle qu'as aymee.  
*M*ectz ton esprit hors de ceste prison,  
*R*epren soulas, recouure guerison.  
*P*our recevoir le fruit tant recevable.  
*D*e ton espoir, qui n'est point decevable,  
*T*itus oyant tel aduertissement  
*E*ntremesle de doulx blandissement,  
*D*'autant qu'au cuer grand lieffé luy monte,  
*E*ll'autant sa face en a rougi de honte.  
*L*e d'autant plus qu'est bonté cordiale  
*E*n Gisippus, humaine & liberale,  
*D*'autant Titus a l'accepter & prendre  
*S*ec voit honteux, & ne l'ose entreprendre.  
*D*ont luy perdant le pouvoir de plorer,  
*E*n respondant ces mots va proferer.  
*O* Gisippus, ta grand munificence,  
*E*t amytié, me donne connoissance,  
*D*u bon vouloir, que ton cuer me depart,  
*M*'aduertissant de ce que de ma part  
*F*aire ie doy, pour loyaument respondre

Laise de Ti-  
tus voyant  
l'offre de Gi-  
sippus sur la  
iouys s'accede  
ses amours.

Ata

L'HISTOIRE DE TITVS,

*A ta bonté, digne de m'y semondre.  
Dieu ne me doint reproche tant infame,  
Que ie consentē a receuoir pour femme  
Celle, de qui fortune par vn don  
T'afaict l'octroy, & total abandon,  
Comme a celluy qui en est le plus digne.  
Si ellē eust veu que de la vierge insigne  
I'eusse le liet par raison merité,  
Tu ne serois d'elle, a la verité,  
Encores moins vn autre, possesseur.  
V se donc seul, joyeux, tranquille, et feur,  
Du riche don de ta douce fortune,  
En me laissant au mal qui m'importune,  
En me laissant espandre vn lac de pleurs,  
Et endurer mes mortelles douleurs.  
Qui ne seront de moy point separées,  
Douleurs, que m'a fortune préparées,  
Comme a celluy qui ne merite point  
Vn si grand bien, dont le desir m'a poingz.  
Et pour certain, ou fin prendront mes larmes,  
Ou augmentant mes douleurs, & alarmes  
Je prendray fin, pour de telle souffrance  
Finablement me mettrē a deliurance.  
Ha cher amy (Gisippus respondit)  
Si onc a eu nostre amytie credit  
Tel que ie puissē enuers toy faire tant,  
Que d'obeir a mon veul soys contant,*

*En*

E T G I S I P P V S.

**E**n cest endroict lequel ie te presente,  
**G**ist mon desir, ou par gracie presente  
**I**l ay propose vser du benefice  
**D**e amytié prompte en son loyal office.  
**E**t sil te plaist ne reiecter arriere  
**M**a voulunte vsant d'umble priere,  
**I**l pouruoiray a ce que Sophronie  
**E**n bref te soit par mariage vnie.  
**E**t y mettray telle force et pouuoir  
**Q**ue d'amytié commande le debuoir.  
**L**ong temps y a que i ay la connoissance  
**C**ombien Amour ha de force & puissance,  
**Q**ui bien souuent meine les amoureux  
**A**dconfort, & obit douloreux.  
**B**ien i apperçoy ô cher amy, helas,  
**Q**ui Amour te tient tant en ses traëts, & laqs,  
**Q**ue de celluy tant amoureux martyre  
**T**on cuer naire a peine se retire.  
**N**e que ce cuer cesse de soupirer,  
**N**e l'oeil de pleurs sa lumiere empirer,  
**E**t si Amour par flamme trop ardente  
**T**e meet a Mort, qui me soit euidente,  
**P**ouuoir ie n'ay, ne le vouloir de viure,  
**C**ar ie seray bien tost prest de te suyure.  
**S**i ie n'auoys doncques autre raison  
**Q**ue de l'amour qui des longue saison  
**N**ous a liez, viure iete defyre,

La force  
d'amour.

Si

L'HISTOIRE DE TITVS,

*S i qu'avec toy longuement ie respire.  
E t sache amy ceste cause vallable  
P ar qui sur tout m'est ta vie agreeable.  
T ienne sera donc Sophronie, affin  
Q u'a ta langueur nous puissions mettre fin.  
V en quil seroit d'en trouuer difficile  
A utre plus belle amyable & docile.  
E t de qui plus tu puisses feurement  
A uoir de bien plaisir, & traictement.  
E t de ma part, je m'en diuertiray  
E t mes amours ailleurs conuertiray,  
C ar ce faisant (non sans traueil extreme)  
S atisferay a toy, & a moy mesme.  
A quoys (peult estre) enclin tant ne serois,  
E t vntel bien ie ne pourchasserois,  
S i cestoit tant rare & exquise chose  
C hose plus facile de trouuer femme, que vn fidele & vray amy.*

*D e rencontrer vng amys & Espouse,  
Q ue de trouuer vrays & loyaux amys,  
C e qui n'est pas communement permis.  
E t pour ce donc que c'est chose prouuee  
Q u'unx autre femme incontinent trouuee  
P ar moy sera, & que ie puis prouuer  
Q u'vn vray amy n'est facile a trouuer,  
I aym trop mieux perdre ma femme en somme  
Q u'amy auquel loyaulte se consomme.  
E t (qui plus est) perdue ne l'auray  
L a te donnant, car pour vray ie sçauray*

*Que*

ET G I S I P P U S.

Que d'un bon heur & richesse commune  
Je l'auray misse a plus haulte fortune.  
Et ne sera de moy onc entendu  
Que i'ayé ainsi mon vray amy perdu.  
D'ont si vers toy en aucunes manieres  
Peuuent auoir quelque effect mes prieres,  
Le te supply qu'en chassant maladie  
Presentement ton vouloir s'estudie  
A consoler non toy tant seulement,  
Mais moy aussi par mesme allegement,  
En esperant d'auoir la liberte  
Ou ton desir ardent s'est arresté.  
Titus alors tant rougissant de honte,  
Que du flabeau d'amour qui son cuer dompte, La liaison de  
graces de  
titus, a lof-  
fre de cisip-  
pus.  
Et de l'octroy de Gisippus aussi,  
Reprend vigueur, & va parler ainsi.  
En double suis, Gisippus, ie te iure,  
Sur tes propos, & point ie ne m'assure,  
Ou si ie doy a mon desir complaire,  
Ou a ton veuil gracieux satisfaire.  
En double suis si ie doy obeir  
A ce que dis si fort te resionyr,  
Et si ie doy executer le poinct  
Dont ta priere, & mon desir me poingt.  
Et pour autant que ta bonte tesmoigne  
Quelle surmonte en grandeur ma vergoigne.  
Ce que tu veux, ce que consens, & quiers,

Ie

L'HISTOIRE DE TITVS,

I e veux, consens, & feray vouluntiers,  
T e priant croire indubitablement  
Q ue ie diray perpetuellement,  
S ans varier, & sans changer d'ennie  
Q ue ie te doy mon Espouse & ma Vie.  
E n suppliant les haults, & puissants Dieux.  
D e m'estre tant benins, & gracieux  
Q ue ie te monstre vn iour l'experience  
C ombien vers toy i'ay de benevolence,  
D'amour, & foy, pour te monstrer combien  
I'ay agreeable vn si souuerain bien  
L'effect duquel (quand bien ie le recorde)  
M onstre enuers moy ta grand'misericorde.  
O u i'ay espoir (sans en cela fleschir)  
T ant d'augmenter tes biens pour t'enrichir,  
Q ue par moyens certains et fauourables  
T e faire voye aux estatshonorables.

L'ors Gisippus respond pour cest affaire  
(Amy Titus) plus feurement perfaire,  
V n tel conseil necessaire me semble.  
(Comme il sensuyt) pour l'accomplir ensemble.  
T u scais assez, & rien plus seur n'y a  
Q ue fiance a moy Sophronia  
N'a pas este, sans consultations  
D e ses parentz, & meditations.  
D ont a present si ie la repudie,  
Il est certain (sans que ie le te die)

La fute de  
Gisippus  
pour fayre  
iouyrit de  
Sophronia.

Quo!

Quon en verra tumultes apparents,  
 Et trouble grand entré amys & parents  
 D'ells & de moy, et ne vouldrois tenir  
 Compte du bruit qui en pourroit venir,  
 Mais ie crains fort qu'autre malheur en sorte  
 Si cela est conduit en ceste sorte.  
 C'est asçauoir qu'en piteux changement,  
 On la fiance a autruy promptement,  
 Si que soyons trop tard lors arruez,  
 Et toy et moy de nostré espoir priuez  
 Et pourtantant ie suis de cest aduis,  
 (Si tes veux sont de mon conseil ravis)  
 Que ie m'employe a cela sagement,  
 Comme i auois dict au commencement.  
 C'est asçauoir qu'a ce ie me dispose  
 Mener chez moy, ainsi que mon Espouse,  
 Sophronia, en faisant les negoces  
 Solemnisez par costume de noces.  
 Puis avec elle iras furtiuement  
 Prendre le fruit d'heureux embrassement.  
 Qui se fera sans ordure et sans crime  
 Ainsi qu'avec ta femme legitime,  
 Puis quand viendra l'opportune saison  
 De descouvrir tout le fait par raison,  
 Nous le ferons, et si les parents d'elle  
 Importunez ne sont de chose telle,  
 Il n'aduiendra sinon que bien apoint,

Et

L'HISTOIRE DE TITVS,

*E t ou le faict ne leur complaira point,  
A tout le moins tu auras assurance  
D'auoir le fruct de ta longue esperance.  
Puis si vn faict qui vient a son effect  
N'a le pouvoir de n'auoir esté fait,  
Les parents pris d'une telle surprise  
Contraincts seront d'approuver l'entreprise.  
Telle cautel a Titus plaisoit fort.  
Dont il recent guerison & confort.  
Et Gisippus en forme solennelle  
Mene chez luy son Espouse nouvelle.  
A donc se fait des nopus l'appareil,  
Et le festin illustre & nompareil.  
Les instruments doucement escoutez,  
En la maison sonnent de tous coustez.  
Or sur le point de la nuict coustumiere  
Flambeaux ardents espandent leur lumiere.  
Sophronia Vierge noble au gent corps  
Conduicte fut par les matrones lors  
Dedans le liet nuptial, soubs l'attente  
Du fruct d'amours, qui deux conioincts cōrēte.  
Le liet adonc auquel Titus couchoit,  
Au propre liet de Gisippus touchoit,  
Ou a peu pres, pour le moins de sa Couche  
On peult aller au liet ou Titus couche.  
Or Gisippus, pour sa promesse attaindre,  
Sen va soudain tous les flambeaux estaindre.*

A 3<sup>e</sup>

ET G I S I P P U S.

*A*dmonnestant Titus d'entrer au liet  
*D*e Sophronie, en amoureux deliet,  
*D*ont tout honteux Titus en sa pensee  
*V*oulut laisser la chose commencée,  
*M*ais Gisippus (qui non moins par effect  
*Q*ue de parole vn si bon tour luy fait.)  
*A*pres plusieurs propos longs et diffus,  
*Q*ui atel offre opposoint le refus,  
*F*inablement il contrainet le ieung homme  
D'entrer au liet qui nuptial se nomme.  
*V*eu que la Nuict ymbreuse preparoit  
Le voile obscur qui sa craintz asseroit.

*D*es que Titus au liet fit son entrée,  
*E*ntre ses bras la belle rencontrée,  
*L*uy commençea vn tel propos tenir,  
*V*oules vous pas ma femme deuenir?  
*E*lle pensant soubs la nuict clandestine,  
*D*e Gisippus ouyr la voix benigne,  
*A*ceste voix, qui contentoit ses vœux,  
*B*ien doucement respondit, ie le veux.  
*A*donc Titus ioyeux en son courage,  
*L*uy mett au doigt l'anneau d'exquis ouurage,  
*A*ccoustumé au nuptial debuoir.  
*P*uis ayant d'aise autant que peut auoir  
*V*n vray amant, baisant la bouche d'elle,  
*L*uy dict, ie suis vostre mari fidele.  
*S*oubdain avec contentement entier,

Les noces  
clandestines  
de Titus, &  
de Sophro-  
nia femme  
de Titus,  
pensant que  
ce fust Gisip-  
pus.

C Amour

L'HISTOIRE DE TITUS,

*A*mour les mene au defyre sentier  
*D*e volupté, Titus lors s'appareille  
*D*e la baisser en sa bouche vermeille,  
*E*t elle luy d'un baisser liberal  
*R*epresentant deux leures de Coral.  
*T*itus touchant ses deux tetins, prent gloire,  
*E*t les compare a deux boules d'yuore,  
*D*ont au milieu semble que soit assise  
*O*u vne fraize, ou vermeille Cerise.  
*F*inablement tous deux sont peruenus.  
*A*u doulx plaisir de madame venus,  
*P*laisir si grand, & incomprehensible  
*Q*uil est d'escrire a ma plume impossible.  
*P*ar plusieurs naictz de leur felicité  
*L*es deux amants iouyssants ont este,  
*S*ans que sçauoir Sophronias peult onques  
*Q*u'ainsi Titus fust son Espoux adonques,  
*P*ar ce qu'avant la clairz Aube du iour,  
*I*l se leuoit sans faire au liet seiour.  
*O*r commz on voit quil n'est si grand liesse,  
*Q*ui quelquefoys ne soit pleine d'angoisse,  
*E*t que fortune aux hommes n'est long temps  
*P*our l'entretien de leurs plaisirs contents,  
*P*endant qu'ainsi a plein eſiouyſſance  
*D*e ses amours Titus ha iouyſſance,  
*A*Rome lors par fortune improspere  
*M*eurt Publius, qui de Titus fut pere.

*Par quo.*

ET GISPVS.

Parquoy luy est faict aduertissement  
De tost aller a Rome expressement,  
Pour disposer de toutes ses affaires,  
Biens successifs, & choses necessaires.  
Titus oyant ce certain mandement,  
Delibera d'emmener prudemment  
Sa femme a Rome, & ce cas qui le pique,  
A Gisippus au long il communique.  
Mais cela faire asse facilement  
Ne se pouuoit, sans que premierement  
Par si long temps ceste chose couverte  
A Sophronie eust esté descouverte.  
Dont en secret tous deux l'ont appellée,  
De poinct en poinct la chose est reuelée.  
Ou paraison solide, vifement  
Titus confirmé vn tel euénement.

Sophronia fort triste, & esplorée  
D'ouyr cautel & ainsi elabourée,  
Va regarder l'un, l'autre de trauers,  
De Gisippus blasmant le fault peruers.  
Et sans mot dire, avec pleurs apparents  
S'en retourna vers son pere, et parents.  
Leur racompta de Gisippus la fraude,  
Dont leur vouloir, & le sien il defraude,  
Et qu'elle n'est ioincte par vniion  
A Gisippus, soubs leur opinion,  
Mais que Titus par deceu vnité

La tristesse  
de Sophro-  
nia se voyat  
par cautele  
estre femme  
de titus, et  
non de Gi-  
sippus.

C ii Avoir

L'HISTOIRE DE TITVS,

A uoit iouy de sa virginité.  
C e faiet sembla par trop inique au pere.  
D e Sophronie, & plein de vitupere,  
D ont plus marry que constumierement,  
A ses amys se plaint amerement,  
A ceux aussi de Gisippus racompte  
L e fait rempli de vitupere & honte,  
S i qu'en bref temps par altercation  
S'efmeut entre eux grande contention.  
E t Gisippus par improspere yssue,  
N on seulement la hayne en a receue  
D e ses parents, mais de tous les amys  
D e Sophronie en vn grand trouble mys.  
Q ui des deux parts dient que de ce crime  
I l est besoing que tost on le reprime.  
E t Gisippus a ce contredisoit,  
E t pour defense (au contraire) disoit,  
Q u'il auoit faiet chose honeste, & bien telle,  
Q u'il luy en est deue gracie immortelle  
P ar Sophronie & ses parents aussi,  
D e l'auoir mis en mariage ainsi  
A uec Titus, dont le lignage illustre  
P lus que le sien auoit d'honneur & lustre.  
E n remonstrant le sçauoir de hault pris.  
Q ui en Titus estoit aussi compris.  
T itus oyant ce debat & murmure,  
D edans son cuer grand passion endure.

OIS

ET G I S I P P V S.

Or sçauoit il d'experience entiere  
Estre des Grecs la constumx et maniere,  
Que de menacx, & de contentions  
Ilz yseront, en grands emotions,  
Jusques a tant que de virilx audace,  
Viennent aucuns respondre a leur menace.  
Et quilz sont lors non seulement peureux,  
Mais sans proesse, & moins cheualeureux.  
Parquoy Titus ne voulant leur iniure  
Plus endurer, ne leur plainctz aigrx & dure,  
Armé d'un cuer Romain, ou il se fonde,  
Et decoré d'une Attique faconde,  
De Gisippus & Sophronie avec  
L'assembla tous les parents illec:  
De Gisippus seul ayant compagnie  
Ceste oraison d'eloquence garnie  
Comme il sensuyt) prononcea haultement.  
Maint Philosoph est de consentement,  
Que des humains les faictz (par euidence)  
Sont gouvernez par sage prouidence  
Des Dieux puissants, et que tout (en effet)  
Ce que voyons par nous pense & fait,  
Debuoit venir, comme par destinee,  
Et voulunte du Ciel preordonnee.  
Si cest aduis des philosophes sages  
Est vifement compris en noz courages,  
On peult par la assez appercevoir,

L'oraison de  
titus aux pa  
rents de Gi  
sippus.

C iii Que

L'HISTOIRE DE TITVS,

Que qui ne veult leur dire receuoir.  
S'estime plus que les Dieux immortelz  
Estre prudent, qui toutefoys sont telz,  
Qu'auons par eux accidents raisonnables,  
Que nous voyons tousiours estre immuables,  
Et nous fault croire en chascune saison,  
Que sans erreur, & par bonne raison  
Sommes regis en ce monde moleste  
Par les haults Dieux de puissance celeste.  
Car ce seroit temerite brutale  
De resister a volonté fatale,  
Et a l'arrest immuable des Dieux,  
Qui changent tout d'un seul petit clin d'yeux.  
Et deburoit on punir ceux griefuement,  
Lesquelz on voit blasmer arrogamment  
Choses, qui sont des Dieux predestinées;  
Qu'on voit venir, selon les destinées  
Et vous voyant auuglez en ceste vmbre,  
Je vous puis bien estimer de ce nombre,  
En recitant les choses que vous dictez  
De iour en iour, & a ce contreditz  
Dont le mary suis de Sophronia,  
Ou toutefoys point de crime il n'y a,  
Bien qu'elle fust selon vostre pensée  
A Gisippus promise et fiancée.  
Et vous conuient considerer comment  
Les Dieux auoient des le commencement

Constitue

ET G I S I P P U S.

Constitué, qu'en mariage i'eusse  
Sophronia, & seul son mary fusse.  
Ce qui appert aujourdhuy clairement.  
Mais pour autant que fort obscurement  
De ceste grand prouidence divine  
On peult parler, raison ailleurs m'encline,  
Et vferay d'humaine inuention  
Tant seulement, & communq; action.  
En quoy conuient que deux choses ie face  
(Bien qu'elles soient loing de mes meurse & grace)  
La premier est que ie me vent & prise,  
L'autre est qu'aussi les autres ie desprise.  
Mais ie feray cela modestement,  
Et par raison assez honnestement,  
Si que par moy verité delaissée  
Ne sera point, mais dictz & confessée.  
Vostre rigueur qui par tout se publie  
Pauvre en sagesse, abondant en folie  
Cruellement Gisippus tance & blasme,  
En lui faisant grand vituper & blasme,  
Dont en n'vstant de conseil que du sien  
Il m'a voulu pourchassant de bien  
De m'auoir femme & amye donnée  
Que luy aiez par conseil ordonnée,  
En quoy conuient Gisippus aduher,  
Et grandement en cela le louer.  
Ce que i'entends rendre clair, & probable,

C iiiii Et

L'HISTOIRE DE TITVS,

*E*t confirmer par argument vallable,  
*E*n premier lieu cela sçauoir vous fault  
*Q*ue Gisippus d'un vouloir noble & hault  
*A*faict vn tour que doit l'amy fidele  
*F*aire a l'amy, qui d'amytié l'excelle.  
*E*t est son faict en ce tant evident,  
*Q*ui est trop plus que le vostre, prudent.  
*I*e laisseray pour ceste heure présente  
*L*es sainctes loix qu'amytié repreſente,  
*E*t ce quil fault par leur commandement  
*P*our l'amy faire assiduellement:  
*M*e contentant seulement de vous dire  
*Q*ue le lien d'amytié peut suffire  
*A*nnexer les courages humains,  
*P*lus que le droict de noz freres germains,  
*C*ar nous auons les parents par fortune,  
*Q*ui en cela est a chascun commune,  
*M*ais des amys acquis par vn don rare  
*N*ostr' amytié iamais ne se separe.  
*P*arquoy ne doit s'esbahir nul de vous,  
*S*i Gisippus m'aymant par dessus tous,  
*A*plus ay me ma vie, & accointance;  
*Q*ue vostz amour, & communx alliance.

*O*r le second argument declairons,  
*P*ar qui montrer assez nous esperons  
*Q*ue Gisippus passe vostre prudence.  
*E*t si des Dieux, & de leur prouidence

Rien

B T G I S I P P V S.

ien ne sçavez, encor moins lamoytié  
sçavez que cest du debuoir d'amytié.  
r auiez vous (ainsi comme il me semble)  
Gisippus, accordé tous ensemble  
ophromia, pource que ieung est il,  
t Philosophie excellent, & subtil.  
t Gisippus d'amyable largesse \*  
l'en a fait don, congoissant ma ieunesse,  
t congoissant que i'estoys Philosophie  
ainsi que luy, & de non moindre estofe.  
Athenien elle estoit soubs la main,  
Athenien la donne a vn Romain.  
ntre les mains d'un noble l'auiez mise,  
n plus hault lieu Gisippus la transmise,  
t Gisippus l'auiez donné en somme.  
ais Gisippus la donne a plus richg homme.  
ar vous promise elle fut trop soubdain  
t Gisippus, qui l'auoit en desdaing.  
t Gisippus en a fait vn présent  
son amy, que vous voyez present,  
ui l'ayme plus que les biens de fortune  
uctorisez d'une faueur commune,  
ui l'ayme plus que sa vie, & salut  
uis qu'Amour faire vn tel bien me voulut,  
t pour monstrier (ce que ie certifie)  
ombien ie vaulx en la Philosophie,  
De mon parler, de ma vacation,

Vous

L'HISTOIRE DE TITVS,

*Vous en pourrez tirer probation,  
A Gisippus d'age ie suis semblable.  
Tous deux auons d'un vueil non dissemblable  
E studié aux lettres, & d'un gré  
Tous deux venus a vn mesme degré.  
Mais ie ne puis nier choses certaines  
Que suis natif de Rome, & luy d'Athenes.  
Et fil conuient disputer de la gloire  
Des deux pays, il est clair & notoire,  
Que Rome, lieu de ma nativité,  
Est libre, ayant supreme auctorité,  
Et Gisippus est né dans vne ville  
Qui doibt tribut a Rome & est seruile.  
Je suis natif de ville florissante,  
A qui la Terrę est toutę obeissant.  
Et Gisippus d'un pays est naissant  
Qui est au mien serf, & obeissant.  
Je suis natif d'une ville aux alarmes  
Prompte, & ayant la science des armes,  
Semblablement des lettres et sçauoir.  
Mais Gisippus ne peult tel los auoir  
Par son pays, qui sans art d'armature,  
N'est decoré que de literature.  
Et bien qu'au lieu ou l'estude poursuys,  
Vous estimiez que de bas lieu ie suis,  
Ce neantmoins vertu me morigine,  
Et ne suis né d'une bassę origine.*

M

ET G I S I P P V S.

Ma maison est a Rome en bruit haultain,  
Qui peult donner tesmoignage cert ain  
De mes maieurs, & non pour cause folle  
Les tiltres sont escripts au Capitole,  
Ont on congnoist les grands triumphes faictz  
Par mes parents, & leurs gestes & faictz.  
Et a present encores n'est estainct  
Le nom de nous, qui a si hault attaint.  
Mais iour en iour de plus en plus s'augmente,  
De noz honneurs la memoire excellente.  
Je laisseray, de honte qui me presse,  
Tracompter mon exquise richesse,  
Considerant qu'honneste pauurete  
Est copieux patrimoing a esté  
Des Citoyens de Rome treshumains,  
Qui ont honneurs, & honneurs ont eu maints.  
Et si selon l'aduis du populaire  
Pauureté est vice qui doibt desplaire,  
Et si richesse en honneur fault auoir,  
Ay tant de biens, & vn si grand auoir,  
Que fortune ha pour moy tel soing & cure,  
Qui en son gyron ie pren ma nourriture.  
Je scay asses que cesté affinité  
De Gisippus, & consanguinité  
Ous eust esté bien chers & delectable,  
Mais ie ne doy moins vous estré agreable,  
Si vous pensez au diligent debuoir

Que

L'HISTOIRE DE TITVS,

Que ie feray de bien vous recevoir  
En ma maison & demeure Romaine.  
O u par conseil & diligence humaine  
I e m'emploiray, pour en tout vous entendre,  
O u il sera besoing de vous defendre.

Qui est celuy doncques qui prisera  
Vostre conseil, & qui desprisera  
De Gisippus le faict tant raisonnable,  
Qui ne vous peult estre que profitable?  
D onc Sophronie entré est sans delict  
A uel Titus dans le nuptial liet,  
A uel Titus noble, & de race antique,  
Riche Romain, illustre, & magnifique,  
Et cher amy de Gisippus, qui est  
S age, & qui fait en vertu son arrest.  
E t si aucun comparoist a cestz heure  
Qui pour cecy trop se contriste ou pleure,  
Il n'a raison dont il soit soupirant,  
C ommes en son fait aveugle, & ignorant.

A ucuns diront (peult estre) en ces attainctes,  
Q ue Sophronie en fait justes complaintes,  
N on que Titus ores soit son mary,  
M ais qu'ell ha plus le cuer trist & marry,  
D e l'avoir eu par inuention telle,  
D eception, & nocturne cautèle,  
S ans que du faict a fraude conuerti,  
D es ses parents vn seul fust aduerti.

Man

ET G I S I P P V S.

Mais il ne fault cela trouuer eſtrange,  
V en qu'un tel fait est digne de louange.  
Je laiſſe la celles qui aux marys  
Joinctes ſe font parents de ce marrys.  
Pour le preſent ie ne parle de celles  
Qui ont laiſſé les maſons paternelles,  
Pour ſ'en aller avec leurs amoureux,  
Eſtants plus roſt les concubines d'eux  
Que ſelon Dieu leurs legitimes femmes:  
Je laiſſe la celles de cuer infames  
Que nous voyons eſtre plus roſt enceintes,  
Que conſirmer de bouche les loix ſaintes  
De ce lien, qui permet d'aprocher  
Deux cueurs vnis en vne meſme chair:  
Qu'il eſt clair que point n'ha d'infamie  
Sophronia, ma deſyreg amyee.  
Maiſ loing d'abus, & pourch as criminel,  
atifaſſant a l'ordre ſolennel  
Par Gisippus amy que tant i'estime,  
M'a eſte faicté Espouse legitime.  
Ie ſçay qu'aucuns fe plaignent grandement  
Dont Gisippus a fait trop hardiment  
Ce mariage, & que d'un tel affaire  
De fe meſler il n'auoit point affaire.  
Maiſ ce ſont la complainctes sans raiſon  
Que femmes font eſtants en leur maſon.  
Ne voyons nous au temps qui eſt muable,

Fortu-

L'HISTOIRE DE TITVS,

Fortun<sup>e</sup> vser de conseil variable?  
Et que d'engin different,ault,<sup>et</sup> fins,  
Elle conduit toutes choses a fin?  
Que m'en est il si Gisippus a faict  
Choses, qui ont a mon gre satisfait?  
Que men est il si la chose perfaicte,  
Furtiuement, ou en public est faictte,  
Veu que la fin ne sen peut reprouuer,  
Et que pour bonne on la doibt approuuer?  
Doresnauant pouruoir m'est necessaire,  
Qu'un imprudent n'entende a mon affaire,  
De ce pourtant qu'a mon proffit ie voy  
Rendre amplement graces ie luy en doy.  
Semblablement si i ay de Sophronie  
Sans vostre sceu, la noble compagnie  
A tort blasmez de Gisippus le faict,  
Qui est vtil<sup>e</sup>, et vient a bon effect.  
Si toutefoys vous avez defiance  
De son esprit,<sup>et</sup> de sa suffisance,  
Doresnauant faictes vostre debuoir:  
Qu'a marier il n'ait point de pouvoir.  
Et seulement de ce quil a faict bien  
Graces debuez luy rendre d'un tel bien.  
Oultr<sup>e</sup> il conuient que vous ayez notice,  
Qu'en cela rien ie n'ay faict par malice.  
Et que par moy vostre noble lignee  
Ainsi n'a point este contaminee.

ET G I S I P P V S.

Car bien qu'avec dissimulation  
De Sophronie ay eu fruition,  
A tout le moins ie ne l'ay point forcée,  
Ne contemné vostre tant exaultée  
Affinité, mais me voyant surpris  
De sa beaulté d'incomparable pris,  
Craignant aussi que i'eusse esté confus,  
(La demandant) par vn rude refus,  
Et qu'eussiez crainct, cōme d'estrangeur homme,  
Que moy Romain l'eusse emmenée a Rome,  
Veu qu'elle estoit vostre soulagement,  
Et que l'aymiez affectueusement,  
I'ay lors vse (ce poinct ie vous confesse)  
De cest engin, & couverte finesse,  
Mais a present manifeste a voz yeux,  
Qui a rendu Gisippe curieux  
De rendre ainsi mon attentz assouvie,  
M'offrant le bien dont il n'avoit enuie.  
Et (qui plus est) bien que i'ay masse fort  
Sophronia, sans point vser d'effort,  
Et sans amant impudique apparoistre,  
Son legitime Espoux i'ay voulu estre.  
Et en cela elle vault pour le moins  
Deux suffisants, & vallables tesmoings,  
Que ie n'ay eu le plaisir de sa chair,  
Sans qu'elle vint premier ma main toucher,  
Et sans les mots accoustumez de dire,

Bt

L'HISTOIRE DE TITVS,

*E*t don d'anneau, pour confirmer mon dire,  
*O*u quand l'anneau au doigt ie luy appose,  
*L*uy demandant si estre mon espouse  
*E*lle vouloit, apres m'auoir ouy.  
*E*lle respond bien sagement, ouy.  
*S*i ellx en a inimitié conceue  
*E*ncontre moy, disant qu'ellx est deceue,  
*L*a faulte a moy n'en conuient imputer,  
*M*ais son erreur en cela reputter,  
*P*ource que mis auoit en oubliaance  
*D*e demander mon nom, & alliance.

*D*oncques voila le crime detestable,  
*L*a fraude grand, inique & excecralbe,  
*V*oyla le grand vituperf, & malheur,  
*Q*ue moy mourant d'amoureuse chaleur,  
*A*y perpetré, estant accompagné  
*D*e Gisippus, qui n'a rien espargné  
*A*me lier par nōce clandestine  
*A*Sophronie, ou tout mon cœur s'encline.  
*V*oyla pourquoy Gisippus vous tancez.  
*E*t contre luy tant d'opprobre aduancez,  
*V*oyla pourquoy avec fieres audaces  
*V*sex vers luy d'iniurie, & de menaces.  
*M*ais ie vous pry me dire et proposer  
*Q*uel plus grand crime & delict imposer  
*L*uy pourriez vous, si ceste vierge Attique  
*I*ll l'eust donné à vn homme Rustique?

ET GISIPPV S.

A homme serf? ou plein d'iniquité?  
Quel torment lors auroit il merité?  
Quelle prison pourriez vous lors esltre  
Qui a punir Gisippe peult suffire?  
Mais laissons la ces propos & contends.  
Resentement est aduenu le temps  
D uquel si tost n'espérois l'aduenture,  
C'est que mon pere est mis en sepulture.  
D ont aduancer me fault mon partement  
T out droict a Rom', & sans retardement.  
Et pour autant qu'aussi ie me dispose  
A uccques moy d'emmener mon Espouse,  
I ay bien voulu le vous communiquer,  
Si vouslez bon conseil appliquer,  
I t de montrer de vertu l'apparence.  
Vous le prendrez en bonne patience,  
Car si i'eusse eu aucune affection  
D user de fraude & de deception,  
I e pouuois bien laisser mon Espousee  
Ntre vox mains surprise & abusée.  
Mais des haults Dieux il ne me soit permis  
Que par moy soit vn tel crime commis,  
I e qu'en Esprit Romain noble et sans vice  
Uuisse loger vn si grand malefice.  
Miènq estoit donc Sophronie aux beaux yeux  
Ant par l'arrest & volonté des Dieux,  
Que par l'egard de toute loy humaine,

D

Qui

L'HISTOIRE DE TITVS,

(Qui a bon port mon esperance meinte)  
Que par l'engin de mon amy tant cher,  
A qui ne fault sur ce rien reprocher,  
S emblablement par l'astuce amoureuse  
D ont i'ay receu volupte sauoureuse.  
Au demeurant vous qui vous reputez  
Plus que les Dieux, & sans loy disputez.  
De vous prouuer par deux causes i'espere,  
Qu'a tort tournez ce faict a vitupere.  
La premier est qu'en vous raison n'y a  
Si me voulez oster Sophronia.  
La seconde est que sans droit ne querelle,  
A Gisippus voulez pique mortelle.  
Auquel (si bien ses droicts sont maintenus)  
Vous estes fort obligez & tenus.  
En quoy combien est grand vostr ignorance.  
Je n'en feray plus longue demonstration  
Pour le present, mais comme vostr amy.  
Je vous supply que debat ennemy,  
Ire, couroux, discords, contumelies,  
Emotions par vous soient abolies.  
En me rendant Sophronie en mes mains,  
Pour l'emmener au pays des Romains.  
O u mes parents d'un gracieux recueil  
La receuront en venerable accueil,  
O u a jamais vostr affin recevable  
Me trouuerez, & amy redenable.

C

ET G I S I P P V S.

*Car ce qui est en cecy par moy faict,  
Estre ne peut qu'ainsi ne soit perfait,  
Ou soit que puissé vn tel cas vous complaire  
Ou aduenant quil vous puissé desplaire.*

*Mais si voulez en courroux persister  
Pour a mon bientant requis resister,  
De Gisippus vous ostant la presence,  
L'emmeneray a Rome en diligence.  
Ou paruenu, fauldra que ie m'esforce,  
Mal gre voz mains, & toute vostre force,  
De recouurer celle qui est ma femme,  
Sans quil y ait crime qui le difame.  
Et exerceant inimitiez horribles  
Auec vous, & alarmes terribles,  
Vous monstraray quelles emotions  
Ont des Romains les indignations.  
Des que Titus eut la fin imposée  
A l'oraison longue, & bien disposée,  
En fier regard de son lieu se leua,  
De Gisippus prendre la main il va,  
Et en faignant quil tient a grand mespris  
Toux ceux, qui ont contre luy entrepris,  
Branstant le chef plusieurs foys par audace,  
S'absente d'eux, commz vstant de menace.  
Adonc tous ceux qui la sont demoureuz,  
Tant par ses vifs arguments proferez,  
Furent esmeus, que de sa voix dernière*

D ii

Les

L'HISTOIRE DE TITVS,

*Les menaceant d'une telle maniere.  
Parquoy entre eux, ainsi qu'en plein concile,  
Conclurent tous, qu'il estoit plus vrile  
De receuoir Titus pour allié,  
(Quand Gisippus s'estoit d'eux desfie')  
Qu'auoir perdu Gisippus leur amy,  
Et auoir faict Titus leur ennemy.  
Dont tous vnis d'un cuer inseparable  
Ont a Titus monstré œil favorable,  
En consentant qu'a luy soit a iamais  
Sophronia conioincé de formais.  
Et en disant quilz ont pour acceptable  
L'affinité, d'un homme tant notable.  
Et ont aussi fait leur loyal debuoir,  
De Gisippus pour amy receuoir.  
Alors se font banquets, festiuitez,  
De toutes parts amys sont invitez,  
La parenté a soulas s'estrangee,  
Et leur tristesse en soulas est changee,  
Puis Sophronis a Titus ordonnerent,  
Et a son veuil du tout l'abandonnerent.  
Laquelle, ainsi qu'a Matrone prudente  
Appartenoit, meict son amour ardente  
A vec Titus, & le cuer luy depart  
Dont Gisippus premier auoit sa part.  
Puis s'en alla a Rome honnestement  
A vec Titus, ou magnifiquement*

I.

ET G I S I P P V S.

*L a parenté de Titus l'a receue,  
P arenté noblē en tous lieux apperceue.  
P endant qu'a Rome est Titus honore,  
G isippus au lieu d'Athenes demouré  
P ar vn chascun estoit en hayne & honte,  
E t ne seruoit que de fablē et de compte,  
Q ui en bref temps par quereleux proces  
E ut de fortung vn si mauuais acces,  
Q u'il fut reduit en pauureté extreme,  
C alamité, & misère de mesme,  
E t ( dont il fut plus fasché et puni )  
Atheniens l'ont d'Athenes banni,  
D ont longuement par malheur qui le presse,  
I l est errant en miserable oppresse.  
P uis par espoir qui ne le laisse pas,  
T out droict a Rome il addresse ses pas,  
P our esprouuer par claire connoissance  
L amy Titus, & sa beneficence.  
E t connoissant que lors Titus viuoit,  
E t grands faueurs, & richesses auoit,  
G isippus vient droict a son domicile,  
H ault eleué, & de tous biens fertile,  
A l'huys duquel il s'arreste attendant  
Q ue de retour Titus soit ce pendant,  
V oy cy Titus qui renient tout a l'heure  
D u grand Senat, & entre en sa demeure.  
E t G isippus, qui par calamité*

*Gisippus bâni d'Athènes va à Rome vers rit<sup>o</sup>*

D iii Dont

L'HISTOIRE DE TITVS,

D ont il se voit mis en extremité  
N oſſe a Titus de parolle apparoistre,  
T asche pourtant a ſe faire congoiſtre,  
E n ſe monſtrant mal accouſtre & nu,  
P our eſtre ainfy de ſon amy congnu.  
M ais pourtant quil ha facx empirée,  
P iteux maintien, & Robbe deſirée,  
T itus de luy n'eut aucune notice,  
C e qui Venoit d'erreur, plus que de vice.  
D ont Gisippus mal congoiſſant cela,  
F ort ſe deſole, & croit que Titus l'a  
B ien recongnu, mais que pour la vefture  
O u ill'a veu, de luy n'a tenu cure  
P arquoy ayant memoire du bien faict,  
Q ui a Titus par luy a eſte faict,  
T out courrocé il ſ'absente de la,  
E t en ſon cuer tant de trifteffe il ha,  
Q ue de ſa vie, & fortune proſpere,  
E ntierement lors il ſe deſpere.  
E t quand la Nuit ſ'aduança de venir  
Pour du clair iour la lumiere ternir,  
D e faim et foif Gisippus affailli,  
L as, ſans argent, ayant le cucur failli  
E t ia entrant en curieuf enuyé  
D e ſoubheter la Mort plus que la vie,  
D edans vn creux de la ville en vn caing,  
(Lequel des lieux habitez eſtoit loing)

Se

ET G I S I P P U S.

*S e retira, ou maint pleur espandu,  
S'est en dormant sur la Terre estendu.  
Or deux larrons suruiennent d'avanture  
Par my la nuit en ceste fossé obscure  
Pour diuisir de portion égale  
Ce que la nuit d'une voulunté male  
Auoient pillé, mais en leur portion  
S'esmeut entrez eux telle dissention,  
Que le plus fort des deux, a cause iniuste  
Meict l'autre a Mort, qui estoit moins robuste:  
Ce que voyant Gisippus va penser  
Que pour sa fin douloureuse aduancer,  
Il n'ha moyen qui plus luy puisse plaire,  
Sans de cousteau par sa main se defaire.  
Dont en ce lieu cauerneux s'est tenu,  
Iusques a tant que le preuost venu  
Avec ses gents, l'ait faict lier & prendre  
Comme meurdrier, ayant osé mesprendre.  
Interrogué en tout par le Preteur  
Va confesser de language menteur,  
Qu'il ne vouloit rien luy estre remis,  
Et qu'il auoit l'homicide commis.  
Dont le preuost, qui lors Varron s'appelle,  
La condamné a la chorde mortelle.  
Titus alors au Pretoir arriua  
Et contempler la face blesme il va  
Du condamné et le recongnoissant,*

D iii

Eut

L'HISTOIRE DE TITVS,

*E*ut vn remord, qui va son cuer blessant,  
*S*esbahyssant que muable fortune  
*A*son Amy porte telle rancune  
*E*t le voyant en extreme danger,  
*D*e son secours, & de le soulager  
*H*a grand desir, mais pour vn tel office  
*I*l ne voit point chose qui soit propice  
*N*'aucun moyen de favorable loix.  
*D*ont au Preteur va dire a haulte voix.  
*V*arron, commandé, en exerceant iustice,  
*C*est homme la, qui est sans malefice,  
*E*stre laissé, et exempt de torture,  
*I*ay assez fait de mal & forfaicture  
*E*nuers les Dieux, d'auoir a Mort rendu  
*C*il, que tes gens ont trouué estendu,  
*S*ans que plus grand iniure aux Dieux ie face,  
*D*e voir mourir celluy devant ma face,  
*Q*ui est sans crime, & doibt estre excusé  
*D*e ce dont luy s'est mesmes accusé,  
*D*e ce Varron bien graderement s'estonne,  
*E*t en son cuer vn grand torment se donne  
*D*ont telz propos dictz en ceste maniere,  
*S*ont par Titus ainsi mis en lumiere.  
*E*t ne voyant pour son honneur & bien  
*D*e diuertir d'équité le moyen,  
*I*l commanda, reuocant sa sentence,  
*Q*ue Gisippus fut mys a deliurance.

*Puis*

E T G I S I P P V S.

Puis il luy va dire ces propos cy  
(Present Titus) comm<sup>e</sup> estois tu ainsi  
Hors de raison, de confesser & dire,  
Sans receuoir aucun mal & martyre,  
Que tu auoys perpetré le forfaict,  
Qui onc par toy ne fut songé ne faict?  
Ne scauoiras tu que telle cause en somme  
Concerne Mort, ou la vie d'un homme?  
Et tu disoys, te voyant empêtré  
Que tu auoies tel crime perpetré,  
Sur ce Titus vient, qui pour le subside  
De Gisippus, confesse l'homicide.  
Lors Gisippus qui Titus regardoit,  
Sans plus doubter clairement entendoit  
Que pour sa vie & son salut defendre,  
Titus donnoit ces choses a entendre.  
Et quil auoit le cuer tant ennobli,  
De n'auoir mys son bien faict en oubly.  
Dont par pitié qui esmeut son courage,  
C'est moy (dist il en plorant) qui d'outrage  
Ay mis a Mort celluy qu'on a trouué  
Mort pres de moy, et mon crime esprouué.  
Et la pitié de Titus qui est forte,  
Venant trop tard, trop tard me reconforte.  
Titus soudain le contraire disoit,  
Et au Preteur de dire s'aduisoit,  
Tu voys, Varron, que cest homm<sup>e</sup> est estrange.

Et

L'HISTOIRE DE TITVS,

*E t qu'au desir dela Mort il se range  
P ar desespoir, de cela t'aduisant,  
Q ue pres du mort, sur l a terre gisant  
O n la trouue, n'ayant en tel affaire  
G laux ou baston, pour a autry mesfaire.  
P arquoy tu doibs le laisser impuni,  
P uis qu'a bon droit ie doy estre puni.*

*Le Preteur lors de leurs dicts d'importance  
S'esbahysoit, & de leur grand constance,  
E t ia son cuer en tel aduis estoit  
Q ue nul des deux la Mort ne meritoit,  
E t quand en luy il pense pour resouldre  
C oriment tous deux il pourra les absouldre,  
A donc suruient vn ieung homme puissant,  
D iet Publius en tous crimes versant,  
E t bien congneu des hommes & des femmes  
P ar le renom de ses larcins infames.  
P ar luy estoit l'homicide commis  
Pour qui ces deux en peine s'estoient mis.  
Q ui regardant l'un & l'autre innocent  
C ommes a la Mort sans offendre il consent,  
M eu de pitié, & se sentant coupable  
D e son forfait & delict excecral,  
D e son plein gré au preteur se conduit,  
E n luy disant le propos qui s'ensuit.  
M es grands forfaucts, & faulte coustumiere  
F ont ô Preteur que ie mettrē en lumiere*

C

ET G I S I P P V S.

e que i'ay faict, pour d'un cas apparent  
A ettre ces deux hors de leur different.  
J e scay quel Dieu bout dedans ma pensée  
I que par moy soit chose confessée,  
Q ui me nuyra, de dire suis contrainct  
E le crime grand, qui ma pensée estrainct.  
ache, Preteur, doncques que nul des deux  
J 'aperpétré ce meurtre tant hydeux,  
e suis celluy qui ceste matinée  
Ay mis cest hommē a Mort infortunée  
En deuisant avecques luy la proye  
Q ue sur la nuict le larcin nous oëtroye,  
D u lors dormant i'ay cest hommē apperceu,  
Q ui de mon faict, scandaleux, n'a rien sceu.  
Q uant a Titus, ne fault que ie l'excuse,  
a grand vertu luy sert assez d'excuse.  
Son hault renom par legitime effaict,  
A onstre quil n'a commis vn tel maifaict.  
D oncques de Mort l'un & l'autre deliure,  
E t a moy seul le iuste torment liure  
Q ui par les droictz humains est ordonné.  
Grandement fut le Preteur estonné.  
Et ia la chose estrange & incongnue  
D u Princē estoit aux aureilles venue,  
D étouian les mande promptement,  
Tous troys venus sont a son mandement,  
D euant lequel quand chascun d'eux declare

Narra-

L'HISTOIRE DE TITVS,

*N*arration, vn chascun poinct declaire.  
*L*e Prince ysant de son auctorité,  
*P*ardonng aux deux, qui mal n'ont merité,  
*E*t en faueur de leur grand innocence  
*R*emeect au tiers de son meurtre l'offense.  
*C*e faict, Titus soudain s'est aduance  
*V*ers Gisippus, & quand il l'eust tancé  
*D*u cuer timid, & de sa defiance,  
*I*ll embrassa en grand resouissance,  
*P*uis doulcement le mena des ce iour  
*E*n sa maison pour prendre son seiour.  
*O*u Sophronie en iettant larmes d'yeux  
*L*e reçoit lors d'un recueil gracieux.  
*E*t de la gracie ysant qui est en elle  
*V*se vers luy d'amitié fraternelle,  
*T*itus aussi d'habit la reuestu  
*Q*ui conuenable estoit a sa vertu,  
*M*ettant en tout sa diligenc & force  
*S*i que de bref Gisippus se renforce.  
*P*uis luy faict part de son or & argent,  
*E*t le marye a sa seur au corps gent  
*Q*ui Fulvia par son nom s'appelloit  
*Q*ui de beaulté & de meurs excelloit.  
*G*rand feste fut au festin demenée,  
*L*a inuoqué fut le Dieu Hymenée,  
*P*ropos ne fut que de s'esbatre & rire,  
*C*e faict Titus a Gisippus ya dire.

De

ET · G I S I P P V S .

D es maintenant il te conuient sçauoir.  
O cher amy, qu'il est en ton pouuoir,  
D efaire icy avec nous demeurance,  
D u emmener au lieu de ta naissance,  
T a femme, & biens, reuenus, et parti  
Q uit a esté par noz mains departi.  
E nt'asseurant, tant que seray en vie  
Q ue de t'aymer ne perdray cesté enuie.  
L ors Gisippus les maulx rememorant  
D e son exil, apres qu'au demourant  
E ust rendu gracie a Titus de bon zele  
E n renonceançant sa Terre naturelle,  
C onstitua son habitation  
A uec Titus, plein de perfection.  
E t fut rendu en grand felicité  
G rand Citoyen de Rome la cité.  
D u longuement en mesme domicile  
T itus & luy eurent vie tranquile.  
T itus ayant Sophronie au gent corps,  
E t Gisippus Fuluij en bons accords.  
N ce Titus son pouuoir estendit,  
E t le bien faict a Gisippus rendit,  
F roissant en eux cesté amytié louable  
D ont le renom doibt estre perdurable.  
A mytié est donques certainement  
hoſe, qu'on doibt venerer saintement,  
A mytié vault qu'a son los on se range,

Exclamatio  
de lautheur  
avec grād  
eloquence  
sur la louan  
ge d'amytie

Pour

L'HISTOIRE DE TITVS.

P our l'eleuer d'eternelle louange.  
C omme la mere & source (en verite)  
D 'humains biensfaicts, doulceur, & charite,  
M ere d'amour, d'honestete, nourrice,  
E t de vertu liberale, tutrice.  
M ere de paix, & de dilection,  
C ontrairx a hayng, & a dissention.  
P ortant rancung a mondaine auarice  
Q ui est (au vray) la source de tout vice.  
P romptx est tousiours a faire pour autruy  
C e que l'amy vouldroit qu'on fist pour lui  
S ans que besoing soit d'usier de priere,  
N e flaterix en presence ou derriere.  
V rayz amytié est Tresor noblx et grand  
T ous les Thresors terrestres denigrant,  
D e qui l'effect passant d'argent les sommes.  
Cupidité cause de la destruction de vraye amytié.

N'est veu souuent en ce temps ou nous sommes  
P ar le moyen de la Cupidité  
I nsatiable, ou l'homme est incité  
Q ui ne faisant rien qui soit charitable,  
A ins ce qui est a lui seul proffitable,  
F aict qu' Amytié aujourdhuy, pour certain,  
S oit exilée en lieu de nous lointain.  
M ais quel Thresor, proffit, utilité  
Q uelle richesse, ou quelle affinité,  
Q uel doulx maintien, ou gracieux language  
E ust peu mouoir le desir & courage

ET G I S I P P U S.

De Gisippus, pour tant benignement  
Celle donner, quil ayroit fermement,  
Et quil auoit ardemment desyree  
V eu la beaulte, dont elle estoit paree,  
Si n'eust este ceste amytie, qui tant  
V aut, & qui faict de deux le cuer contant?  
Par quelles loix, ou menaces importune,  
Eust Gisippus par la nuit taciturne  
P eu abstenir ses bras du col de celle,  
Qui l'incitoit a volupte charnelle,  
Si n'eust este Amitie qui tant vault  
Qu'on ne la voit fors en cuer noble & hault?  
Par quel espoir d'utilite future,  
Par quel desir de prosperite aduenture,  
Eust Gisippus les plaisirs oubliez.  
De Sophronie, et de ses allies,  
Comment eust il peu endurer leur ire,  
Du mespriser du peuple le mesdire,  
Pour a Titus complaire seulement,  
Sans amytie, qui ne ment nullement?  
Et qui eust faict a la Mort se soubzmettre  
Titus Romain, pour en liberte mettre  
Son Gisippus, si ce n'est l'amytie,  
Qui ha en soy secourable pitié?  
V eu que Titus par secrete malice  
F aindre pouuoit n'auoir de luy notice?  
Qui eust rendu Titus en general

Vers

L'HISTOIRE DE TITVS,

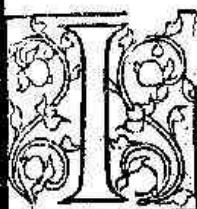
*Vers Gisippus tant franc et liberal,  
De diniser de volonté idoine  
Auecques luy son total patrimoine,  
Et a luy nud,miserable indigent  
Donner sa feur,sommes d'Or,et d'argent,  
Si n'eust esté l'amytie honnorable,  
Qui de deux cueurs loyaux n'est separable?*

Conclusion      *D oncques icy lisiez freres et seurs,  
P eres et fils,qui en moindres doulceurs  
Entretenez vostre prochs alliance,  
Q ue les amys de communs accointance.  
V oyez icy de deux amys les faicts  
De charité accomplis et perfaicts.  
E t apprenez a viure tous ensemble  
D 'une amytie qui ne se defasse  
D u cuer,aymant de prochain l'unité,  
C omm e vn qui est plus pres d'affinité.*

*Fin de l'histoire de Titus et  
Gisippus*

# L'HISTOIRE

De Tancredus, Roy de Salerne,  
côtenant les pitoyables amours  
de Guichard, & la belle Gismû-  
de fille dudit Tancredus, tra-  
duction de P. Beroalde par Fran-  
çois Habert.



*A*dis en paix Tancredus noble  
Prince,  
Tint soubs sa main Salerne, sa  
prouince,  
L'esprit duquel fut doulx, & les sens meurs,  
Accompagnez de fort louables meurs.  
Et cest esprit benin, doulx, & facile,  
Est conducteur de sa vie tranquile,  
En le tenant ioyeux, sain, & dispos,  
Si par malheur troublant ioye, et repos  
Il n'eust change sa grand felicité  
En troublx, & dueil noirci d'aduersité,  
Et si du sang de deux amants humains  
En sa vieillesse il n'eust souillé ses mains.  
Pendant cest heur ou Tancredus aspire,  
Point n'ha de fils successeur de l'Empire.  
Mais il seroit encors plus heureux

E Si

L'HISTOIRE DE

*Si au milieu de ses biens plantureux  
Il n'eust eu filz, en qui dame Nature  
Pour l'enrichir de beaulté, meüst sa cure.  
D'autres enfantz ce Prince n'auoit point  
Que ceste fille excellente en tout poinct,  
Et elle sertout, & desia de meur aage  
Pour la lier au ioug de mariage.  
Doulce elle estoit, & s'appelloit Gismunde,  
Munde de corps, d'esprit encor plus monde.  
Bien meritant pour tous ces dons congnus  
D'auoir le nom de Dianç, ou venus.  
Et dont la facz en blancheur fort insigne  
Passet le laict recent, ou le blanc Cigne.  
Bref de beaulté elle estoit tant parée,  
Qu'on la iugeoit pour estre accomparée  
(Sans mal iuger)aux Déesses antiques,  
Que nous voyons aux escripts poétiques.  
Du perz ellz est tout le contentement,  
Toute la ioye, & le soulagement,  
Il l'ayme seulz, & seulz il la demande,  
Luy accordant tout selon sa demande,  
La bâise, accolé, & la nomme sa vie,  
Et le plaisir, ou son amz est rauie.  
De plusieurs gents demandez ellz estoit,  
Dont la pluspart sa noblesse vantoit,  
Du noble sang ancien de Daunus  
Rutulien, le pere de Turnus.*

D'Italien

T A N C R E D U S

O Italiens vne troupe infinie  
La demandoit, aussi de Lucanie.  
Mais Tancredus, d'engin qu'il y mettoit,  
Des amoureux l'attente remettoit,  
Jusques a tant qu'un Champenois illustre  
Plus que tout autre ayant de grace & lustre,  
Entre millz est choysi en facon telle,  
Qui est espoux de Gismunde la belle.  
Le mariage entre eux deux est sacre,  
A Genius le liet est consacre  
Leur pensee est a soulas prouoquee,  
A ce lien Juno est inuoquée,  
Hymen aussi des espousailles Dieu,  
Qui n'ont donne a leur attente lieu,  
Ne permettants ioye ainsi procuree,  
En mariage auoir longue duree,  
Ne qu'a soulas ce lien adonne  
oit longuement heureux & fortuné.  
Car du mary Mort aduance le iour,  
Ont en cest heur il ne fait long seiour,  
Et par sa Mort encor non esperée  
Sut sa maison dolent & esplorée,  
Des que Gismunde avecques ses amys  
Sut son Espoux en sepulture mys,  
En la maison du perz elle retourne  
riste & faschée, & de son cuer destourne  
ous aguillons d'amours, dict qu'au surplus

E ii De

L'HISTOIRE DE

D e son viuant, ne se marira plus,  
D eliberant femmes chastes ensuyure,  
E t sans mary tousiours chastement viure.  
D'es que le perç eut son vouloir ouy,  
I l'en fut lors grandement resiouy.  
B ien desyrant que sa fille ainsi garde  
V iduite, sans laquelle il n'a garde  
D'estre royeux, & sans laquelle aussi  
V iuré il ne peut sans tristesse, & soucy.  
O ren la Court du Roy fut dauenture  
V n Iouuenceau de benigne nature,  
B eau, gracieux, & bien moriginé,  
H onneste, propre, a vertu adonné,  
A yant en tout les affaires en charge  
D e son seigneur, dont bien il se descharge,  
D'un esprit vif, diligent, & a dextre  
O beissant au veuil du Roy son maistre.  
A mour vsant d'inuicible pouuoir  
F aict que Gismund, autre ne veult auoir  
P our son amy, seulz a luy seul aspire,  
E t pour luy seul secretement souspire,  
S eul le choisit entre mille, & veult plaire  
S eulz a luy seul, pour aux autres desplaire,  
L e regardant d'un regard curieux,  
B ref des viuants elle l'ayme le mieux,  
E t ia vouldroit a ce grand heur pretendre  
D e le tenir en son sein icunq & tendre.

D'aut

T A N C R E D V S.

D'autre costé le ieune iouuenceau  
Nommé Guichard, non moins subtil que beau  
C ongneut la flamm' amoureuse de celle  
Q uide ses yeux le feu couvert ne cele,  
Et apperceut que d'elle vifusement  
I est aymé, dont excessiuement  
I brusl', & sent vne flamme pareille,  
Q ue Cupidon a Gismund' appareille.  
D u feu d'amours son cuer surpris s'enflamme,  
Comme la paill' ard de feruente flamme.  
Et quand ses yeux ardentement il fiche  
D e ssus Gismund', en beaulté noble & riche,  
P res de ce bien, de Mydas les Threfors  
Et de Cresus, il estime trefords.  
Gismunde seul en son cuer il desyre,  
De Nuict et Iour il y pens' en martyre,  
C e nom luy plait plus que d'autre personne,  
Et autre nom en sa bouche ne sonne.  
O mille foys, & mille, bien heureux,  
C eux, qui surpris du flambeau amoureux,  
O nt cest octroy par Venus immortelle,  
D 'estre enflammez de flamme mutuelle?  
C es deux amants (comme Ené & Dido)  
S ont penetrez du dard de Cupido.  
Tous deux sont pris d'un amoureux desir  
De deuiser par parol' a loysir,  
T oux deux vouldroint bien auoir ceste grace,

E iii      Ou

L'HISTOIRE DE

O u volupté deux beaux amants embrasse.  
M ais que fera Gismund<sup>e</sup> en cest endroit?  
G ardes elle ha plus qu'elle ne vouldroit,  
T ant de ses gents, que de ceux de son pere.  
E t d'autre part la honte & vitupere  
D e sadonner a aymer laschement,  
A son vouloir donnent empeschement.  
M ais qui a il en fin qu'Amour ne sente,  
A quoy aussi en fin il ne consent  
A ce propos, de Tancredus la fille  
S'en va trouuer inuention subtile,  
E t pour vser de ce fin & rich<sup>e</sup> art  
F aict vne lettr<sup>e</sup> a son amy Guichart  
D ans vn Rousseau ceste lettr<sup>e</sup> elle plie,  
S ecretement de luy donner n'oublie.  
L'amant subtil qui le Rousseau prendrause,  
N e croit ce don a luy offert sans cause.  
T rouue l'escript enfermé non mocqueur  
D ont il reçoit vn grand soulas au cuer.  
C ar par l'escript qu'on luy offre et enuoye,  
I l apperçoit par Gismunde la voye,  
O u il se doibt trouuer pour sesiouyr,  
E t a son gré de la belle iouyr.  
L'escript seruant de l'amoureus<sup>e</sup> Enseigne,  
L e temps propice, & le lieu luy enseigne,  
O u les amants cupides( a l'emplée)  
D oibuent iouyr d'amoureus<sup>e</sup> assemblée,

Pro

T A N C R E D V S .

Pres de la Sals ou le Prince habitoit  
V ne Cauerng antique & sombre estoit.  
D 'espais buissons par naturelle cure  
C ouverte estoit ceste cauerng obscure,  
Et pour entrer la dedans n'apert huy  
Aux regardants, forts vn petit pertuis  
Par le dessus couvert de mainte espine,  
D ont la fosse est cachee, & clandestine.  
De la peult on (sans point se mescompter)  
I usques au liet de Gismunde monter,  
Et ceste fosse a Gismunde congnue,  
N estoit encor en v sage venue.  
Qu'est ce qu' Amour ne puiss appercevoir?  
O u de chercher ne face son debuoir?  
Gismunde veit entre tous la premiere  
Ce creux, ou nul n'auoit mis sa lumiere,  
Et quand ce lieu premiere rencontra,  
A son amy premiere le monstra,  
L ieu pour cueillir la fleur tant estimable  
De son corps chaste, honnest et tant aymable,  
Fleur soubhetee & qui ha de costume  
D entremesler son soulas d amertume.  
Car tout amant pour son cuer allegre  
T out grief tourment estim estre leger.  
Guichard qui lors la semonce recorde,  
En ce pertuis descend par vne chorde,  
L ors que la Nuict vmbreuse luy fait lieu,

E iiiii Acc

L'HISTOIRE DE

*A*vec l'instinct d'Amour ce puissant Dieu.  
*E*t sans conduicté en ceste fosse vmbreuse  
*I*l s'est conduict par la nuit tenebreuse  
*D*isant ces mots, Cupido, Dieu qu'on prisé,  
*I*ete supply ayde a mon entreprise,  
*E*t toy Venus de pouvoir aduohé,  
*A*yde a l'amant qui atoy s'est vouhé,  
*E*t par ta gracie & fauer oportune,  
*D*eliure moy des dangers de fortune.  
*T*andis Gismundz en ceste fosse estant  
*V*a son amy desyre soubhetant,  
*S*eule, tremblant, avec peu d'assurance,  
*E*ntremestant sa crainte d'esperance.  
*G*uichard suruient, & sa dame regarde,  
*E*t d'aprocher d'elle point il ne tarde,  
*O*res ont ilz d'espoirance assez,  
*O*res ont ilz les bras entrelacez  
*A*ux col smollets, gracieux et polis  
*Q*ui surpassoient l'yoirz ou le blanc lis  
*D*e leur blancheur, desia l'un l'autre baise,  
*D*esia la joye ont qui deux cueurs appaise.  
*E*lle son maistre et son seigneur l'appelle,  
*L*uy sa Déesse, & sa Nymphe tresbelle.  
*O*bien heureux amants, & fortunez  
*E*t soubs grand heur des Astres tous deux nez,  
*S*i ceste joye amoureuse aduenue,  
*P*ar vous estoit toufiours entretenué?

Il

T A N C R E D V S.

I n'aduient rien a l'homme miserable  
Qui ferme soit, constant, & perdurable,  
I n'est plaisir, ne volupté, helas,  
Qui long temps puisse entretenir soulas.  
Tour n'est si clair ne si luyant aussi  
Qui ne soit tost d'une Nue noirci,  
Car quand avec pleine resiouyssance  
Les deux amants d'amours ont iouyssance,  
Fortune vient la traistressx arriuer  
Pour de leur bien desyré les priuer,  
Leur preparant de voulunté tres orde  
Reuage amer, loing de misericorde.  
Premier sur tous de sa fille Gismunde,  
Tancredus vid cest adultere immunde,  
Dont il fut lors fort triste et gemissant,  
Par grād douleur, qui va son eueur blessant.  
Et sans conseil estoit en cest affaire,  
Et ignorant de ce quil debuoit faire.  
Finablement par luy Gardens commis  
Soit en ce lieu, ausquelz il est permis  
Songneusement d'y pouruoir, & de prendre  
Ceux, quilz verront en la fosse mesprendre.  
Guichard ainsi a malheur destiné  
Des gardes fut pris & enuironné,  
Puis amené a son seigneur & maistre,  
Aux piedz duquel fut contrainct se soubzmettre.  
Lors Tancredus, qui ploré amerement,

Avec

T A N C R E D V S.

Le pere adone plorant & trouble d'Ire  
L'appelle a part, et ainsi luy va dire.  
Notice ayant ( ô fille) des vertus  
Sçauoir, bonté, dont tes sens sont vestus,  
Et de tes meurs ou louange s'imprime,  
Je n'usse pas pensé qu'un si grand crime  
Eusses commis, que i'ay veu de mes yeux,  
Crime pour vray, grand & pernicieux.  
Ton cuer a il bien si peu chaste esté,  
De violer sa sainte chasteté  
Prostituant ton corps comme vne femme  
Qui entaché est d'adulterie infame?  
Trop miserable est par toy ma vieillesse,  
Par toy ma vie aura plus grand foiblesse,  
Et si d'amour surpris ardemment  
Vure en ton liet ne pouuois chastement,  
A toutle moins auoir choysi tu deusses  
Vn noble Espoux de qui femme tu fusses.  
C'est de mon dueil la cause vehemente,  
Voyla le point qui si fort me tormente,  
Qu'en ce Guichard meschant & desloyal  
As mis ainsi ton cuer noble et royal.  
Veul quil est vil, & (qui est plus grand vice)  
N'ayant de pere & de mere notice,  
Qui cy apres par son sang repandu  
Sera puni de son crime, ou pendu.  
Mais ma pense est pour toy estonnée

Quelle

L'HISTOIRE DE

*Quelle sentence en doibt estre donnée,  
Amour me meut à pitié paternelle,  
Et à fureur, ta cause criminelle.  
L'un me commande avoir de toy merci,  
L'autre, d'avoir le cœur d'Iré endurci.  
Me suadant, veu ta destoyaulté,  
Laisser douleur, & suyure cruaulté.  
Encor ne sçay quelle fin aduiendra,  
Ne quel arrest faire me conuiendra.  
Mais quel conseil en ce tu peux avoir,  
Fille meschante, ores ic veux sçauoir.*

*De ces propos Gismunde se contriste  
Bien grandement, & son visage triste  
Abondamment de pleurs est arrosé,  
Puis tout soupir femenin déposé,  
D'un cœur haultain, prodigue de sa vie,  
Et du désir de Mort toute ranie,  
At Ancredus langoureux & transi,  
Vrillement elle respond ainsi.  
Nier ne veux l'offense recitée  
(Pere trescher) par qui est meritée  
Punion, & sans que me proffite,  
Ton amytié enuers moy non petite,  
Je ne pretends par gracieux language  
Ores fleschir ton furieux courage,  
Ne que ie puissé avoir de toy ce don  
Pour impetrer de juste Mort pardon,*

*Guichard*

L'HISTOIRE DE

S ont de fortune, & doulcement nourries  
C omme i'estoys, qui obuier n'ay peu  
A u gré du corps, en delices repens,  
N 'ayant en moy constance rigoureuse  
P our resister a ieunesse amoureuse,  
N e le pouuoir constant et rigoureux  
P our perdre vn fruct d'amours tant sauoureux.  
E t (qui est plus) de ieunes ans douée,  
N onnain n'estoys vierge a Vesta vouée.  
E t demourer sterile ne pouuois  
V en qu'esprouuer desia le fruct auois  
D emariage, et dons de Cytherée  
O u volupté tousiours s'est retirée.  
P erdre n'ay peu souuenir tant heureux  
D u doulx esbat, & plaisir amoureux.  
Q u'euſſe ie faict tant ieung, & gracieuse,  
T ant riche & belle, & tant deliciense  
A bref parler iay faict en cest endroict  
C e que louer Penelopé vouldroict.  
I l est bien vray que ta Court exaltée  
D e plusieurs grands seigneurs est frequentée  
Q ui pour m'auoir ont este vigilants.  
M ais bien quilz soient haultains & opulans  
V n seul de tous n'a peu mon cuer attraire,  
P our de l'amour de Guichard me distraire.  
E t pourtant que de luy tu te pleinds  
Q ue vil est il, n'ayant ses Tresors pleins.

Et

TANCREDV.S.

E t quil est né d'une ignoble origine,  
V ertu le rend noble et le m'origine,  
E t en cela tu me doibs adououer  
D isant, qu' aucun il ne conuient louer  
P our ce bien la incertain & labile  
Q ui est acquis par fortune mobile.  
N oblesse vraye (affin de vray te dire)  
N egist aux grāds portraictz de Cuyurg, ou Ci  
Tous les humains ont premiere naissance  
D u Createur qui ha toute puissance.  
Seule vertu les hommes embellit,  
Les rend heureux, les doux, & ennoblit  
E t enrichit les personnes humaines  
Plus que de grands & plantureux Dommaines.  
C este vertu en Guichard gracieux  
C laire reluict, comme la Lung aux Cieux.  
I e l'ay aymer, point ie ne le veux taire,  
Si cest amour tu prens pour adultere,  
T u en est cause et le motif premier,  
C ar de l'aymer tu estois constumier.  
C elluy que tant tu auois acceptable  
N e sera il a moy fort agreeable?  
I l m'a esté, est, & sera trescher,  
E t ne me doibs cest amour reprocher  
S i moy ta fille en cest amour prospere  
A y ensuyui le propre fait du pere.  
G uichard ma pleu qui par sa grand vertu

Est

L'HISTOIRE DE

*E st de noblesse honnorable vestu.  
F ort pauvre est il ie le confesse bien  
M ais pourtant que ne fais aucun bien,  
A sa vertu & que tu luy es rude,  
L a faulte en vient de ton ingratitudo.  
M ais pauvrete (i allegueray ce poinct)  
N e fuit noblesse, & ne l'esface point.  
V ertu jamais ne sabaissé ou succombe,  
E t au danger de fortune ne tombe.  
M aints en ya aujourdhuy Roys puissants,  
Q ui on esté pauvres & languissants  
E t pauvrete (au contrair) importune  
C il, qui fut Roy en heureuse fortune.  
F ortunz ainsi des personnes se ioue,  
E n nous monstrant par sa muable Roue  
Q u'a cest honneur qui de maistre ainsi change  
N ous ne debuons donner pris ne louange.  
E t quant au point dont tu es en esmoy  
E t incertain, que doibs faire de moy,  
I e te supply oste de toy ce double,  
C ar si Guichard du glaive qu'on redoubte  
E st mys a Mort, ne croy que ie m'espargne,  
C ar ie seray sa fidele compagne.  
E t quelque sort ou fin qui luy viendra  
C ertainement commune m'aduiendra.  
V 'ne Mort mesme a deux cueurs soubhitable  
E n mettra deux au Cercueil lamentable.*

Or

T A N C R E D V S.

Or ten va donc augmentant tes douleurs  
V ser de plaintes & de femenins pleurs,  
Et sans nous plus faire languir, essaye  
D'en tuer deux par vne mesme playe.  
De ces propos que Gismunde entonnaoit  
Virilement, le Roy fort s'estonnoit,  
Qui en ayant au long toutes ces choses  
Distinétement en sa memoire encloses,  
En fin conclud, que Guichard doibt mourir  
Du crime grand, quil a peu encourir.  
Ce fait a luy en secret il appelle  
Vn serviteur, qui luy estoit fidele,  
Luy commandant d'estangler en dormant  
Guichard, par trop infortuné amant:  
Ce qui fut fait voire de telle sorte  
Qu'a Tancredus son cuer sanglant on porte:  
Des quil l'a vnu d'un oeil fort courroucé  
Incontinent en Orla enchasse  
Le Roy ce cuer bien orné met en voyage  
Et pour present a sa fille l'envoie,  
Par son servant, qui tel offre faisant,  
Va ces propos a Gismunde disant:  
Voycy ma dame vn don a vous donné,  
Et qui vous est par le Roy ordonné,  
Prenez soulas, c'est le don desyirable,  
Qui vous estoit iadis trop agreable,  
Dont vostre perç en hauyeux remord,

F

Qui

L'HISTOIRE DE

*Qui par longs ans a retardé sa Mort  
De vous voir sainte, & de soulas pourueue.  
Des que Gismund<sup>e</sup> eut addressé sa veue  
Dessus ce cuer de son cher amy mort,  
Par grand douleur qui iusq' au cuer la mord,  
Et dont celer elle ne peut son ire,  
Au seruiteur du Roy elle va dire.  
Ce noble cuer aux vertus employé  
Ne debuoit estre autrement enuoyé  
Et a vn cuer tant bon et raisonnable  
Sepulcre d'Or estoit bien conuenable.  
Soubs cest espoir ô pere tu l'as fait,  
Si que ta fille en approunable fait.  
Mais c'est vn fait qui par trop me soucie  
Et toutefois de ce te remercie.  
D'ont perre a dieu, pren ce dernier adieu  
De moy, qui doy trespasser en ce lieu.  
Gismunde triste examinant sa coulpe  
Disoit ces mots, puis regardoit la Couppe  
Dedans laquelle estoit enseveli  
Le cuer recent de son amant ioli,  
Et ces propos pranonçoit toute seule,  
O cuer par qui conuient que ie me deule,  
O doulx recueil, volupté seule, helas,  
O de Gismund<sup>e</sup> vniue & vray soulas?  
Qui m'estoit cher plus que toutes delices,  
M'eure celluy qui par ses grands malices*

T A N C R E D V S

A commandé que ma lumiere astraincte  
Te regardast par force & par contraincte.  
O cuer i'auois assez d'heur de t'auoir  
Vi ni au mien, & de mon cuer te voir,  
Assez estoit ma fortune aduancee  
De voir vniq[ue] a mon cuer ta pensee.  
Tu as vescu, le cours as accompli  
Dont tu auois par fortune le pli,  
Te despouillant de toutz amaritude,  
De trouble, deuil, & de sollicitude.  
Desia venu es au but limite,  
Qui l'humain cours bref par extremite  
Tend iour en iour, par droict bien approuue  
Sepulchre d'Or t'a mon pere eleue,  
Carta vertu florissante & insigne  
De cest oetroy royal estoit bien digne.  
O cuer gentil et de constance haulte,  
A ton obit helas tu n'as heu faulte  
Que de mes pleurs, & de mes tristes plainets  
De creux soupirs & d'amertume pleins.  
Et neantmoins puis que les vœux sont telz  
Des Dieux haultains, puissants & immortelz  
O cuer gentil, le soulas de ma vie,  
Ie ne perdray de plorer mon enuie,  
Pour arroser ton funebre Tombeau  
Des pleurs de l'oil qui t'assemble tant beau.  
Puis ie feray que l'ame languissante

F u De

L'HISTOIRE DE

*D e la prison de ce vil corps yssante  
Soit de ton vmbre amoureuse compagne  
Et apres Mort sans cesser t'accompagne.  
T oy conducteur(sans craindre nuls encombres)  
V erray les lieux des taciturnes vmbres.  
T oy conducteur les places diuisées  
C ircuiray des beaux champs Elisees.  
N e doubtant point qu'en ces bas lieux außi  
D 'aller vers moy ne te vienne souci,  
E t qu'en vſant du premier benefice  
D e vraye amour ne te plaise l'office.*  
*D ifant ces mots, & plus piteux encor  
E lle remplit de pleurs la Coupe d'Or,  
Q ui de ses yeux sortoient a grosse goutte  
C omme la pluy abondamment degoutte.  
B aisoit ce cuer, & de pres l'aduisoit,  
D'un lac de pleurs sa face elle arrousoit.  
P uis de plorer cessant la desolée  
E t de ses plaints extremes ia saoulée,  
D esia tremblant par vn triste remord  
D e consentir & pourchasser sa Mort,  
V a dirg ainsi iay l'officx accompli.  
Q ue veult vn cuer de vraye amour rempli.  
I ay accompli la forme par droicture,  
Q ue font parents au droit de sepulture.  
S i tost quelle eut mis fin a ces mots la,  
B oit le venin mortel que fait elle ha,*

*Monte*

T A N C R E D V S.

*Monté en son liet, tenant encor en main  
La Couppz, ou gist le cuer iadis humain,  
Et ce cuer la sur le sien tient & presse.*

*Bien grandement d'ainsi voir leur maistresse  
S'esbahysoient les Damoiselles lors,  
Qui ne sçauoient rien de tous ces efforts,  
L'une faisoit vn grand ruisseau de larmes,  
L'autre estonné estoit de ces alarmes,  
L'une trembloit, l'autre estoit en silence.  
Mais regardants du mal la violence,  
Et que leur dame en faisant maint soupir  
E stoit desia prochaine d'assoupir,  
Elles s'en vont de pleurs et dueil atteinées,  
Devers le Roy faire leurs tristes pleinées.  
Le Roy, soudain qu'on luy dict & rapporte  
Si piteux cas, droict au liet se transporte  
Ou sa fille est, & grand douleur reçoit,  
Dont demy morte au liet il l'aperçoit.  
Lecte soupirs, blasme tard l'entreprise,  
Et de conseil la forme quil a prise.  
Gismunde alors leuant ses beaux yeux verds,  
Qui ia estoient de Mort proche couverts,  
De foible voix, qui sa fin luy annonce,  
Ces derniers mots à son pere prononce.  
Tes pleurs ô perz a present espandus,  
En autre temps par toy soient suspendus.  
Telle façon aux larmes adonnée,*

F iii              Ne

L'HISTOIRE DE

*N e conuient pas a ma Mort ordonnée.  
Q uelle fureur est ce que tu reçois,  
P our ce plorant qui t'a peu tant de foys?  
T u viens plorer le piteux accident,  
D uquel tu es l'auteur tout evident.  
S i toutefoys vne seule scintille  
D u paternel zelx en ton cuer distille,  
I e te supply sainct perx, & venerable  
A moy ta fillez estre tant fauourable,  
D e m'accorder ce don tant seulement,  
P uis que tu n'as permis aucunement  
Q u'en mon viuant de toutes chosés vne  
A uec mon cher amant me fust commune,  
A pres la Mort au moins nous soit permis  
Q u'en vn Tombeau tous deux nous soyons mys.  
A insi disant, & regardant le cuer,  
Q ui fut iadis du sien maistre & vainqueur,  
F erme les yeux par la Mort qui l'opresse,  
E t l'Ame sort du corps plein de detresse.  
A donc s'esment tout le Palays Royal,  
P lors, & se plaint du malheur desroyal,  
E t par la ville vn tumulte s'assemble  
D e gents plorants ce malheur tous ensemble.  
M ais dessus tous T ancredus fait grief dueil  
A ccompagné de grosses larmes d'œil,  
S e complaignant, d'aigre malheur vaincu,  
D ont il a plus que sa fille vescu.*

*Puis*

TANCREDV.S.

Puis apres cris & plainctes entendues,  
G emissement, & larmes espandues,  
F aict eriger vn Tombeau plantureux  
O u les deux corps des amants malheureux  
S ont inhumez, & d'un piteux office  
F aict a tous deux funebre sacrifice.

V oy la la fin des amants douloureux  
D ont par Amour la Mort est aduancée,  
Si vous voulez deuenir amoureux,  
S oit autrement vostre amour commencée.  
E t destournants ailleurs vostre pensée,  
V oyez combien Amour ha de torment.  
Lors si n'avez la raison insensée,  
V ous apprendrez a aymer sagement,

Conclusion.

*Fin de L'histoire de  
Tancredus.*

L'HOMME PRUDENT TRADV-  
CTION dudit Beroalde par F.Habert.

**H**'Homme prudent au temps d'aduersité  
Doibt maintenir vne mesme cōstāce,  
Qui garde au cours de sa felicité,  
Qui sont deux poincts d'une longue distance,  
Et a fortuné ou gist tant d'inconstance,  
Non seulement lors qu'elle luy rira  
Il ne mettra son espoir et fiance,  
Mais quand sa Rouz a son desir ira.

Il poysera d'une iuste balance  
Le bien & mal, & ainsi verra bien  
Que ce qui est louable, sans doubtance  
Doibt auoir nom du plus souuerain bien,  
Infame amour ne luy nuira en rien,  
Et pensera de prudence chenué  
Que de tous maux le plus grand mal terrien  
C'est volupté, qui vigueur diminue.

L'homme prudent (tout vice combatu)  
Contemnera ce que le peuplē admire,  
Pour ce que c'est moindre cas que vertu,  
Ou des prudents l'esperance se mire,  
Puis visera au but qui doibt suffire.  
D uquel Zenon Philosophē a escript  
Moralement, lequel on doibt estire,  
Pour ce qu'il est diuinement prescript,  
Ce Zenon la, Philosophe stoique,

Par

L'HOMME PRUDENT,

par Anytus accusé faulxement,  
pour eviter de Mort l'arrest inique,  
De la Cigux a beu virilement.

Comme prudent ne peut semblablement  
Fleschir en rien, soit a dextré ou senestre,  
Mais il suyura le sentier droictement,  
Sans quil foruoye a main gauche ou a dextre.

E t qui est plus, il n'aprouuera pas  
Ce quil verra sans compas & mesure,  
Mais bien cela qu'il verra par compas  
Estre regi, ce que bien il mesure.  
Et pardonnant a l'homme par droicture,  
Il l'aymera par vn loyal office,  
Et sil le vient accuser d'avanture,  
C'en'est pas l'homme accuser, mais son vice.

Il choisira vn amy fort honneste  
Non pas amy de table, qui est faulx,  
Non de Bordeau, T auerne deshonneste,  
Mais bien expert aux dictz Philosophaux.  
Qui de Platon saura les dictz moraux  
Et d'Aristote, vn tel amy louable  
Lgardera, secrets vieux, & nouveaux  
Luy ouvrira de son cuer charitable.

Finablement l'homme sage et prudent  
Eleuera par vertu sa pensée,  
Qui d'aucun trouble, & fascheux accident  
Ne sera point fragile ou abaissee.

Suyuant

L'HOMME PRUDENT.

*Suyuant la Palm' en haulteur exaultée,  
Qui ha ce beau priuilege des Dieux  
Que plus ell' est en ses branches pressée,  
Plus son beau chef's eleue droict aux Cieux.*

*Fin de L'homme prudent.*

A TRES NOBLE ET IL-  
*lustre Princesse Marguerite de Bourbon,  
Duchesse de Nevers. Salut.*

*Duchesse nobl', heureuse d'estre née  
Tant qu'on verra mes escripts lieu auoir,  
Touſiours ferez par iceux eſtrenée,  
Voire des plus exquis et beaux a voir.  
Et pour touſiours faire mieux mon debuoir,  
Suyuant mon humbl' obeiffant' enuie,  
Je vous ſupply de prendre et receuoir  
Ces quarr' Amours, et le Thresor de vie.*

*Puis vous verrez ma Muse pourſuyuie  
Pour vostre fill' honnorable eſtrener  
D'un Cupido, ou ma plume aſſeruie  
Ne tend ſinon qu'a plaisir vous donner.  
Ce Cupido i'ay bien ſceu ordonner.  
De chaste amour, loing de flamm' impudique,  
Le tout ſe vient a vous abandonner,  
Prenez en gré mon labeur Poétique.*

L

# Le Traicté des quatre Amours

*L a premiere Amour nommée  
Amour delectable.*



*Amour premier est amour delectable.  
Qui vient de puis que l'homme miserable  
Voulut manger du fruit si cher vendu  
que le Seigneur luy auoit defendu,  
ar des le temps de sa transgression:  
e volupté prise possession,  
homme vaincu des mondaines delices  
commencé de sortir hors des lices  
e chaste amour, voulant noz cœurs distraire  
bonnesté amour, pour aymer son contraire.  
e la prouient adultere inhumain  
ont chasteté eschappa de la main  
es hommes faulx, & sans loy excusable,  
uisit leur cœur de l'amour variable  
l'vraye amour donnant trop griefus entorse.  
ui fut moyen de maint cruel divorce  
onuertissant le cœur doulx et bening  
& nostre sexe, & sexe femenim,*

*Alors*

LES QVATRE

*A lors furuint auarice infensée  
S enuelouper en l'humaine pensée,  
E t ceste faulx & damnable auarice,  
C omme font ainx, & source de tout vice,  
N ouz enseigna l'amour desordonnée  
O u la personnx humaine est adonnée,  
D ont il s'ensuyt trop grand illusion  
Q ui l'ignorant mett a confusion,  
O u lon apprent mille lubricitez,  
A quoy les sens humains sont incitez.  
P ource que trop ilz ayment cesté ordure  
D e folle amour, dont le plaisir ne dure.  
A quoy iadis grands seigneurs consentirent  
Q ui en leurs temps rien de Dieu ne sentirent,  
M esmes venus a folle amour subiecte,  
D e Cupido estimant la sagette  
D es vilz Bordeaulx donna l'inuention  
P our satisfaire a son affection  
I niqu & folle, & trop intemperée  
E n volupté ordé & demesurée.  
E t a son veul ayant assubieEtis  
E n cet temps la hommes grands et petits,  
I usq au iourd'huy de Déesse elle ha lieu,  
E t Cupido son filz se nomme Dieu  
E n maints endroicets, ou l'ignorance regne  
Q ui gaste tout ce miserable regne.  
D ont il sensuyt grand altercation*

Entit

AMOVR S

ntre la loy ou gist perfection,  
t quand on voit tant de maulx aduenus,  
n dict que c'est cest<sup>e</sup> erreur de Venus,  
ont les plus meurs, les plus experts & sages  
urent surpris aux dangereux passages  
e folle amour, qui trop delectable est  
n Vanité faisant tousiours arrest,  
n delaissant le seur pour l'incertain.  
e bas Thresor prenant pour le haultain,  
est ascauoir toutes terrestres choses,  
our les valeurs qui sont au Ciel encloses  
n s'amusant aux choses de nul pris,  
u il ny a sinon malheur compris,  
t en prenant vaines ceremonies  
our contemner les grandes armonies  
n delaissant lumiere, & verité  
our se remplir de tout<sup>e</sup> obscurité,  
u par Satan mille rhets sont tendus  
our subuertir hommes mal entendus.  
t qui n'ont rien en leur simple ceruelle  
inon des loix pleines de corruptelle,  
ar cest<sup>e</sup> amour delectable nommée  
lz ont le soing de haulte renommée,  
lz ayment ieux en toutes vanitez,  
lusieurs banquets en sumptuositez,  
lz font la court aux pucelles pudiques,  
our les plonger aux delict<sup>s</sup> impudiques.

Ilz

LES QVATRE

*Ilz n'ont iamais le vouloir reuestu  
De bonnes meurs, & louable vertu,  
Aux indigents, que langueur desconforte,  
Ordonneront d'estre close leur porte.  
Ourront plus tost vn plaisant & flateur,  
Et sans cesser de mensonge inuenteur,  
Qu'un homme simple ou gist sage eloquence,  
Avec propos de haulte consequence.  
Mais gents bien nez sont d'autre coniecture,  
D'un autre esprit, de meilleure nature,  
Et ont le cuer planté en si bon lieu,  
Qu'ilz aymeront ce qui prouient de Dieu  
En corrigenant la planete mauaise  
Ou ilz sont nez, pour mieulx viure a leur aij  
Car ou ilz ont esprit mal inspire  
Qui s'est par trop a la chair retire,  
Ilz ont en eux vn douloureux torment,  
Dont charité les poingt secretement,  
Et demandants a Dieu misericorde,  
Ilz ont mercy qu'aux contrits Dieu accorde  
En louant Dieu, comme reparateur  
De nostr'e offens'e, & vray mediateur  
Pour noz pechez, en priant Dieu son pere  
Si que vers nous son courroux il tempere,  
Car il ny a si grand iniquité  
Qui soit plus grand que sa haulte bonté,  
De qui l'effect, qui a chascun pardonne,*

D

AMOVR S

D u hault manoir iouyssance nous donne.  
Il fault donc bien obseruer grandement  
D e ne tomber en tel encombrement  
D e cest<sup>e</sup> amour, delectable qu'on nomme,  
Q ui donne trop de detriment a l'homme.  
C ar soubs tel feu de folz plaisirs taché  
L e Dieu d'amours de son arc a caché  
L 'aigre poysion, quoy que soubs tel venin  
O n puisse voir doulx language, & bening,  
C e faulx enfant Cupido variable  
E st le soustien de l'amour delectable,  
O u il se dict aveugle, et rien ne voir  
P our mieulx tout homm<sup>e</sup> ignorant decevoir,  
E n s'excusant sur ce qu'il ne voit goutte  
L 'ors qu'il fait mal a creature toute.  
E n s'excusant d'estre enfant maintenu.  
A ffin quil soit pour innocent tenu,  
E t que soubs tel presage d'innocence,  
I ustifier il puisse son offence.  
M ais son vouloir faulx est assez congneu,  
D e le voir painct sans habit, & tout nud,  
M onstrant par la qu'un<sup>e</sup> impudique flamme  
S ans vestement son cuer brusle & enflamme,  
E t que tous ceulx que sa sagette poingt,  
E n folle amour le froid ne sentent point,  
C ar en ayant le droit<sup>t</sup> et preuilege  
D e iouyssance, il ny a pluy<sup>e</sup> ou neige

Que

A M O V R S

*Q*ue leur corps puise endurer ou sentir  
*Q*ui du chemin les puise diuertir,  
*P*ource qu'amour folle leur abandonne  
*V*n fol plaisir, qui leur cuer enuironne.  
*D*ont on connoist que leurs sens esgarez  
*D*e verité, sont du tout separez  
*D*e charité, car mondaine plaisirance  
*T*ient leurs desirs liez soubs sa puissance.  
*S*i que vertu leur sembla aigre & amere  
*P*ar conuoitise estant racine & mere  
*D*e tous les maulx qui sont par nous commis,  
*C*é qui nous rend de Dieu les ennemys,  
*P*ource quil voit nostre ame tourmentée  
*D*e cest amour delectable esuentée.  
*P*ource quil voit que gents malicieux  
*D*elaissent la, le Thresor des haults Cieulx,  
*E*n s'amusant a ce qui est charnel,  
*V*din, transitoire, enorme, & criminel.  
*E*t en laissant chasteté pur & monde,  
*Q*ui ha bien peu d'autorité au Monde  
*E*n tous estats, car leur cuer est rempli,  
*D*e folle amour, ou ilz ont pris leur pli.  
*N*oblesse en prent plaisirs trop delectables,  
*I*ustice en dort par my loix deceunables.  
*L*eeglise en prent mille grands reuenus  
*P*our l'entretien de ses plaisirs menus.  
*E*t marchandis en trauail et procure

*D'es*

AMOYRS

D'entretenir sa miserable vture.  
Ainsi chascun a l'amour donne lieu  
Trop delectable, & n'a point d'autre Dieu,  
Ou sil en ha, helas ie le denie  
Par maint abus, & grand ceremonie,  
Par iniustie, & par trop grand mespris  
Des dons de Dieu, & Thresors de hault pris,  
Dont la grandeur oeil d'homme ne peult voir,  
A ureillz ouyr, ne le cuer conceuoir,  
En quoy sont ceulx grandement a reprendre  
Qui follement s'esforcent d'entreprendre  
Sur les secrets celestes & diuins,  
En consultant aux Sorciers, & Denins,  
Ou disputans d'opinion humaine  
De ce qui est au celeste dommaine,  
Et en quel lieu sont situez les Anges.  
Et autres maints propos lourds & estranges,  
Dont il aduent quilz entrent en erreur  
Qui donne aux bons fideles grand horreur.  
Qui ont du tout fichée leur attente  
En viue foy, qui leur scauoir contente.  
Et telle foy Vrayz amour leur apprent,  
Qui cestz amour delectable reprent,  
Et sans cesser ses delictz lug obiecte,  
Et fols plaisirs ausquelz elle est subiecte.  
En commenceant au premier transgresseur  
Dont proceda telle amour pour le seur

G

Par

### LES QVATRE

*P ar son peché, car auant nous esfions  
Slainéts, & amour telle nous ne fentions.  
M ais neantmoins la vraye amour perdue  
N est pas du tout, ains a esté rendue.  
P ar l'homme saint, du hault Ciel descendu,  
Q uel l'offenseur a long temps attendu  
A u bas manoir, ou Eacus feuere  
A tormenter les ames perfeuere.  
D ont le seigneur nous veuille deliurer,  
Et noz esprits de sa gracie enyurer,  
Q ui se fera si d'un cuer amyable  
N ous eutons l'amour trop delectable.  
E n apprenant d'aymer perfaitement,  
E t loyaulte garder entierement,  
S ans s'amuser a tant de fables folles  
D e Cupido, qui sont vaines paroles.*

### LA SECONDE AMOUR nommee Amour proffitable.

*S i nous parlons de l'autre amour secōdi,  
C'est vne amour fainéte ou chascun  
fonde,  
P laine de guain, dont ellz est proffitable,  
Et hatel nom par l'homme detestable.  
E n ceste amour sont tant de gents appris  
Q u'un nombre grand diceulx en est compris,  
Q ui pour le guain d'auarice damnable,*

OB

AMOVR S

D nt cest<sup>e</sup> amour faulx, & abominable.  
Las ce sont ceulx qui suyuent les prouvinces,  
Qui font semblant de fort aymer les Princes,  
Mais sans mentir ilz ne les ayment point,  
P ors pour le guain dont le desir les poingt.  
Ilz ne sont la sinon que pour acquerre  
Places & lieux, reuenus de la terre,  
Et si n'estoit ce curieux espoir,  
Ilz s'en iroient mourir de desespoir,  
Tout leur desir, & toute leur pensee  
Ne gist sinon en richesse amassée,  
Pour estre grands, braunes, & sumptueux  
Enflez charnelz, mols, & presumptueux.  
D quil y a de ces prophetes faulx,  
Qu'on deust raser comme herbes dune faulx?  
Qui soubs couleur de gracieux language  
Ont du venin en leur secret courage.  
Leur volonté tousiours est simulée  
Pour conseruer richesse accumulée.  
D autres y a qui l'eglise aymeront,  
Et du psaultier mille textes diront,  
A celle fin que par telz sacrifices  
Ilz soient ornez de plusieurs benefices,  
Pour l'entretien de mille voluptez.  
De chiens, oyseaulx, & de lubrititez,  
Qui de leur cuer effacent la notice  
De la diuing, & celeste injustice.

G u Si

LES QVATRE

Sil le seigneur, qui ses graces depart,  
Ne restablist leur cuer en autre part.  
Par cest amour, proffitable qu'on nomme,  
Vien grand abus, si vous diray bien comme,  
Car soubs couleur de toute purité,  
Prophetes faulx nyent la verité.  
Pource qu'au vray fils s'esforçoient la dire,  
On les feroit de leur propos desdire,  
Et n'auroient tant de mondains reuenus  
Dont grands proffits touſtours leur font venus  
Et tout ainsi que L'agnau pur & monde  
Qui par ſon ſang racheta tout le monde  
Fut condamné par les faulx ignorants,  
En leur malice & abus demourants,  
Sembablement qui verité racompte  
En plusieurs lieux de luy on ne tient compte  
Ains est plus toſt condamné & puni  
Qu'un scandaleux d'iniquité muni,  
Pilate ainsi qui auoit connoissance  
Du pur agnau, qui estoit ſans offence,  
Le condonna, comme plein de malice,  
Craignant de perdry vn temporel office,  
Et deuant tous voulut lauer ſes mains,  
Pour excuser ſes aëtes inhumains.  
A quoy l'esment cest amour insenſée  
Qui deſproffit meſchant eſt compaſſée,  
Et n'ha iamais de ſon peché remord.

Ca

AMOVR S

Certainement Pilate n'est pas mort,  
Il vit encor, car de son origine  
Planté en est vifement la racine,  
Mille en y a qui semblent des Phœbus  
De bon sçauoir, qui sont remplis d'abus,  
Mille en y a qui se disent prelats  
Qui sont tousiours ennemys de Pallas,  
Et de vertu, & de literature,  
Où les esprits bien nez mettent leur cure,  
Et ou aucuns ont louable sçauoir  
De l'accomplir ilz ne font leur debuoir.  
Mondanité avecques sa sequelle  
Leurs yeux espais vient offusquer d'un voile,  
Dont ilz sont loing de celle charité,  
Ou vn chrestien fidèle est incité,  
A l'œil d'autrui ilz ont bien appetit  
De contempler vn seul festu petit,  
Mais a leur œil, qui sans cesser trebusche  
Iz ne voient pas vne poyante busche.  
Iz ne voient pas que la moytié du monde,  
Ne scait comment l'autre a viure se fonde,  
Iz ne voient pas les crys durs & trenchants,  
Et pauuretez des laçureurs des champs  
Iz ne voient pas les pauures qui n'ont rien  
Pour se nourrir du reuenu terrien,  
Iz n'ont a l'œil qu'un pauvre personnage  
N'ha pas le pain, ne le vin pour vſage,

G ill Com-

## AMOYRS

*V eulent garder le salutairx escript,  
E t le gardants ne font compte valable  
De ceste amour aux charnelz proffitable.  
Car charité ne celant son effect  
L eur donne instinct accompli, & perfait  
D e vraye amour, dont les esprits bien nez  
S ont par instinct celeste enuironnez.*

*La troisieme amour, nommée Amour hon-  
norable, cōprise au lien de mariage.*

**A***t tierce Amour passé de la moytié  
L amour premiere, & seconde amytié  
Et par son nom honorable est nommée,  
P our ce qu'elle est de haulte renommée.  
C'est l'amytié coniugale, qui est  
H onnesté, & faict en deux cueurs son arrest;  
A mour perfaiçle à Adam delaissée  
Q uand avec luy Eue fut annexée.  
Pour selon Dieu tousiours s'esuertuer,  
C roistre leur sang, & le perpetuer.  
Mais cest amour qu'on vid en deux cueurs estre  
P ar leur peché commença de descroistre,  
Et s'abolir en leur prosperité,  
Q ui se sentoit de telle iniquité  
D u transgresseur du diuin mandement,  
E t neanmoins estaincte entierement  
Elle ne fut, car le Dieu de nature*

*G iii Ayant*

LES QVATRE

Ayant pitié de l'humaine facture,  
Transmit son filz pur & immaculé  
Pour donner vie a l'homme maculé,  
Et fait renastrer en nous cesté amour belle  
Qui est touſtours loing de desir rebelle:  
Dont peu a peu les amants pleins de foy  
Feirent honneur a coniugale loy,  
En honnorant ce ferme mariage  
Qui ioinct deux cœurs en vn mesme courage.  
Qui sans mentir deux corps fait approcher  
Par vraye amour en vne mesme chair,  
Ou il ne fault separer ne disioindre  
Ce que Dieu a voulu vnir, & ioindre.  
Par cesté amour honnorable, & honnesté,  
Pour ses enfants du bien le pere acqueste.  
Non seulement pour les alimenter  
Mais de ſcavoir leurs esprits ſustenter.  
Scavoir diuin car nous ſcavons bien comme  
Du ſeul repas humain ne uit pas l'homme,  
Dont il conuient aux Princes & ſeigneurs  
Pour leurs enfants auoir bons enſigneurs,  
Affin quilz ſoient entierement vestus  
De bonnes meurs, & honnestes vertus,  
Pour ſelon Dieu, & celeſte iuſtice,  
Administrer temporelle police.  
Voirc a tous ceulx qui Princes ne ſont pas  
N eceſſairz eſt le celeſte repas,

Affin

AMOVR S

Affin que tous congoissent leur salut,  
Et qui est cil qui pour nous Mort esleut,  
Car si de luy nous n'auons congoissance,  
Nous ne scaurons combien vault sa puissance,  
Et ne pourrons aymer parfaitement  
Cil que congneu n'auons aucunement.  
D oncques amys de volonté loyalle  
H onnerez tous cesté amour coniugale,  
Qui lon congoist fidelement vnis  
Deux cuers en vn, de vraye amour munis,  
Et vous serez les enfants du seigneur  
De cesté amour honnorable enseigneur.  
Car c'est luy seul quil cela ratifie,  
Et tellez amour coniugale edifie.  
C'est luy qui voit le profond de noz cueurs,  
Que rendre il fault de folle amour vainqueurs,  
En s'arrestant a cesté vniō ferme,  
Qui deux desirs en vn desir enferme,  
Pour eviter, ainsi comme i ay dict,  
Le malheureux adultere, et maudit,  
L'effect duquel tient l'humaine pensée  
Par folle amour tres mal recompensée.  
Et (sans mentir) l'occasion du mal  
De folle amour, qui est tant enormal,  
Ne vient sinon de feruentz auarice,  
Par qui le cuer humain prent exercice  
A varier, si que l'amour loyalle

Par

LES Q Y A T R E

*P*ar mainte femme inique, & destoyale  
*E*st corrompus, & (dont Christ est marry)  
*L*a foy faulſe au bien viuant mary.  
*V*oire ſouuent ſa foy le mary faulſe  
*P*our l'entretien d'amor Villaine, & faulſe,  
*A*nneaulx, carquans, avec maint paſſement  
*T*irent la femme a vn tel changement,  
*P*our eſtre braue, & d'eftat ſumptueufe  
*E*lle deuient folle & prefumptueufe  
*B*endant les yeux du vent de ſa chemiſe  
*A*ſon eſpoux, qu'elle trompe a ſa gurſe,  
*E*t bien ſouuent que femme ha cuer conſtant  
*P*our ſon mary d'elle rendre content,  
*L*uy non eſmeu de telle loyaulte  
*N*e laiſſera ſa grand destoyaulte  
*A*ins iour & nuit par quelque inuention  
*S*uyral l'amour ou giſt corruption,  
*M*ais d'o prouient ce malheureux defordre?  
*C*est que les grands n'y mettent pas bon ordre,  
*C*ar les humains d'adulteres munis  
*D*e iour en iour demeurent impunis,  
*E*ntre Chreſtiens c'eſt adultere regne  
*Q*ue les Rommains ont chaffe de leur regne,  
*E*n punissant adulteres trouuez,  
*C*e que liſons par antheurs approuuez,  
*E*t neantmoins de la ſuprem'e eſſence  
*C*omme Chreſtiens, ilz n'auoient congnoiffance.

Ilz

AMOVR S

Ilz adoroient des Idoles le chef,  
Et d'adulter $\mathfrak{e}$  enitoient le meschef.  
Confessons donc que trop de libert $\mathfrak{e}$   
Tient nostre cuer a ce but arresté.  
Mais si vertu par tout estoit preschée,  
Lors foll $\mathfrak{e}$  amour sen iroit arrachée  
Hors de noz cueurs, & serions agreeables  
Au createur, qui nous voit detestables,  
Et qui désir $\mathfrak{e}$  en nous cest $\mathfrak{e}$  amour pure,  
Qui au lien de mariage dure.  
Atout le moins chascun doibt procurer  
Qu'en mariage elle puisse durer.

D oncques, lecteurs, benings, & amyables  
Arrestez vous sur les loix bonnorablez  
De cest $\mathfrak{e}$  amour, que louer il conuient  
Quantant de bien aux hommes il en vient.

Dames d'honneur ceste loy apprenez,  
Et tous les cueurs inconstants reprenez,  
Et pour ce faire il fault que voz pensées  
Soient des leçons iniques offensées,  
En delaissant les fables qui n'ont lieu  
Aupres de ceux qui escrivent de Dieu,  
Certainement c'est bien plus belle chose  
De la leçon en l'evangile enclose  
Que des romants qui parlent de venus,  
De Cupido, & ses plaisirs menus,  
Voir plus beau fait plorer a grand alaine

Torchant

LES QVATRE

T orchant les piedz de Christ, la Magdaleine,  
Q ue lancelot du lac, & ses conquestes  
P our l'entretien d'amoureuses requestes,  
P lus de plaisir, dames, vous debuez prendre  
Lepreux gueris par IesuChrist d'entendre,  
M uetz parler, & boiteux droict aller,  
A ueugles voir, que d'entendre parler  
Q ue Venus est d'adultere surprise  
P ar vulcanus, qui congneut l'entreprise,  
O u d'ouyr dire vne grand legion  
D es faictz de Mars, qui en religion  
R endit Vesta de deux enfants enceinte,  
Q ue lon cuydoit vierge tres pur & sainte:  
B refil ny a si honneste leçon  
Q ui puisse auoir tant armonieus son  
Q ue cest escript fidèle & Chrestien, pource  
Q u'il est produict de supernelle source,  
L 'instinct duquel tressamoureux escript  
N ouz donnera l'amour en Iesu Christ,  
E t nous fera dun pudique courage  
G arder l'amour honnesté en mariage.  
S ans varier, & sans aucunement  
I rrater Dieu d'infame changement,  
A celle fin que soyons le vif temple  
O u chasteté entiere lon contemple.

La

AMOVR S

LA DERNIERE AMOVR  
nommée Amour charitable  
comprenant les quatre pre-  
cedentes pour le salut  
de L'homme.

**A**mour dernière est de telle efficace,  
Qu'elle faitz revoir de Dieu vivant la  
face  
A ceulx, qui croient au salutaire escript.  
C'est charitable amour en Iesuchrist.  
Cest amour la c'est Iesuchrist luy mesmes  
Qui ha vers nous des aguillons extremes  
De charité, & de dilection.  
En nous donnant participation  
De son esprit, en nous faisant entendre  
Qu'il a pour nous la Mort bien voulu prendre  
Ou nous voyons les dons du Createur,  
Qui a donné a l'homme forfaicteur  
Son propre filz pour l'oster de souffrance,  
Et de ses dons luy faire deliurance  
Qui est le Ciel, l'heritage promis  
A ses plus chers, & fideles amys,  
Mais pour auoir cest amour charitable  
Que ie vous dy, premier est conuenable  
Congnoistre Christ, & en le congoissant

Estre

LES QVATRE

*E*stre du tout aluy obeissant,  
*P*our le congoistre il fault pour certain croire  
*Q*ue c'est le fils de Dieu regnant en gloire,  
*S*ein fils de Dieu, vray illuminateur  
*D*e l'homme errant, refuge & conducteur,  
*P*ropheete saint promis par les prophetes  
*Q*ui nous ont fait ces choses manifestes.  
*Q*ui s'est fait homme, & ainsi le voulut,  
*P*ource que la pendoit nostre salut:  
*C*ar tout ainsi que par la forfaicture  
*D*e l'homme fut a Mort mise Nature,  
*A*ussi par Christ homme diuinement,  
*N*ous avons heu vie eternellement.  
*C*ertes voyla de Christ la congoissance,  
*O*u il conuient ioindre l'obeissance,  
*E*n delaissant de seruir autre Dieu  
*S*inon celluy quon reclamé en tout lieu  
*L*a verité, vie, & certaine voye,  
*C*onduisant cil qui du chemin foruoye,  
*S*il est ainsi quil est la verité,  
*F*uyons mensonge, & toute obscurité.  
*S*il est ainsi quil est aussi la vie,  
*V*iuons en luy avec feruente enuye.  
*E*t sil est voye, allons d'un cuer entier  
*A*cetant seur, & propice sentier.  
*E*t sil conuient obeyr a tel maistre,  
*A*pres auoir le temps de le congoistre,

*Obeissions*

AMOVR S

O beiffsons a ses faictz & ses dictz  
Entretenons ses celestes edictz.  
N'esperons pas d'estre sanctifiez,  
Encores moins d'estre iustifiez  
Par noz biensfaictz, ains par la seule grace  
De IesuChrist, qui noz pechez efface.  
O u'il conuient croire certainement  
Qu'il n'est besoing viurg inutilement,  
Sans porter fruct, & sans faire maint œuvre,  
O u la foy vifug amplement se descueure,  
Car tout ainsi, qu'un bon arbre on ne voit  
Estre sans fruct, du quel Dieu le pouruoit,  
Semblablement vn Chrestien & fidele  
Estre ne peut sans l'œuvre qui l'appelle  
A charité, & actes de hault pris,  
Qui sont au saint euangile compris.  
IesuChrist donc charitable amytie  
Est le saulveur ayant de nous pitié,  
Qui du peché du vieil Adam records,  
A triste Mort pour nous offrit son corps.  
Corps precieux, qui apres resuscite,  
Et de son pere a la grand dextre assiste.  
Bref IesuChrist ces amours quatre porte  
Dictes dessus, escout ez en la sorte.  
Son amour est delectable aux humains,  
Nous deliurant la pasturz en noz mains  
Proffitable est, car nous sommes ses fils,

Vrais

LES QVATRE

Vrais heritiers des celestes proffits  
Puis honnorable helas quel honneur est ce,  
D'un fils de Dieu auoir l'amour sans cesse?  
Finablement charitable elle est bien  
En nous donnant part au souverain bien,  
Veu que voyons quil a beu ferme enuye  
De souffrir Mort pour nous donner la vie.  
D'once allons a sa misericorde  
Qui aux repentants de donner il accorde.  
Demontresons lui que sommes ses enfants,  
Pour apres Mort estre au Ciel triumphants,  
Ayons pitié de noz freres semblables,  
Et demourons humbles & charitables.  
Lors le Seigneur rempli de charité  
Nous donnera lieu d'immortalité.

Fin du traicté des quatre

amours.

# Le Thresor de Vie.



Ous qui auex le desir & enuie  
D'este enrichis en ceste humai-  
ne vie,  
Venez icy pour vous moraliser  
Comme debuez ça bas thesauriser  
Ac celle fin que Dieu vous soit propice  
Pour vous donner de son Thresor notice.  
Ce Thresor la dont ie fais mention  
Gist en la Mort & resurrection  
Du pur agnau qui Mort en croix pendit  
Et par sa mort la vie nous rendit,  
Ce Thresor la dont ie ne me puis taire  
Est le remord de la croix salutaire  
De Iesuchrist, dont le iong est si doulx,  
Que le fardeau en est legier a tous.  
Ceux qui seront de ce fardeau chargez  
De milles assaulx se verront deschargez  
Que le maling esprit, faulx, & diuinable  
Espand par tout le monde abominable  
Voulant oster ce thresor de grand pris  
Aux bons souldards que Iesuchrist a pris  
Pour resister a la forte bataille  
Du tentateur, qui les esprits trauaille,  
Ce thresor donc inestimable & grand

H

Et

LE THRESOR

*Et les thresors terrestres denigrant  
Prouent de Dieu, & de diuin heritage  
Ou les esleus doibuent avoir partage  
Lors que la Mort l'esprit du corps separe  
Pour mettre l'ame en lieu plus noble & rare,  
Bref ce thresor (si bien desduict il est)  
A testament de Christ faict son arrest,  
En ayant Dieu d'ung entiere pensee  
Et son prochain d'amour recompensee  
Et ne faisant a autruy le dommage  
Qu'on ne voulust souffrir son personnage,  
Car le thresor duquel l'ame est rauie  
Par charite, c'est le thresor de vie  
Que ie vous dy, c'est le bien precieux  
Qui les chrestiens faict aspirer aux Cieux  
Le thresorier son ame n'auctorise  
Qui seulement au monde thez aurise,  
Car ce thresor de la vie eternelle  
Passe en valeur l'orientale perle,  
Le Dyamant, L'escarouble, & Rubis  
Comme vn Faisant passe chair de brebis  
Or & argent, & mondaine abondance  
Que les humains mettent en euidence  
N'est rien au pris de ce diuin thresor.  
Mais toutefois l'homme salle, & tres ord  
Ne le dict pas, car l'erreur constumiere  
De son esprit offusque la lumiere.*

E

DE VIE

Eſt resſemblant a gentz yures & ſaouls,  
Il priſe moins la vertu que cent ſouls,  
Par auarice il ha les appetits  
De plairz aux grands, & perdre les petits  
Estimant plus les threfors de ce monde  
Que le threfor de richesse plus monde  
Qui eſt compris en la dilection  
De ſon prochain, & adoration  
De Iefuchrist, qui onc ne fut menteur  
Qui eſt le Roy, le prebſtre, & le pasteur  
De noz esprits, qui nous faict apparoistre  
Ce beau threfor, plus grand que le terrestre,  
Threfor haultain, duquel ſont incapables  
Les hommes faulx, menteurs, & deceuables,  
Loing de raiſon, loing d'humaine police,  
Pour donner lieu a mondaine auarice,  
Qui ayment mieulx auoir grands reuenus  
Qui ſecourir les indigents & nuds,  
A qui touſiours ſera cloſe leur porte  
Quoy que la faim grand dommage leur porte  
Et ſils ſe voyent en richesse apparents  
Seſtrangeront de leurs pauures parents  
Sans donner lieu a celluy qui accorde  
Qui ſacrificx eſt la misericorde,  
Et ſans auoir l'œil au commandement  
Qui ſon prochain ayme parfaitement  
Ilz ſe diront ſages & reſolus

H ii      Combien

LE THRE'SOR

Combien quilz soient vers Dieu trop dissolus,  
Ainsi chascun sa prudence publie  
Qui n'est sinon que mondaine follie.  
A ce thresor ne pourra peruenir  
Cil qui ne veult Justice entretenir,  
Car il en est incapable & indigne  
Qui de vertu celeste n'a le signe.  
Et qui n'a bien en son cerneau planté  
Le chant royal par Iesuchrist chanté,  
Duquel on voit escriptures farcies  
Tant par David, & autres propheties  
Que par edicts de Iesuchrist yssus  
En son dernier testament apperceus,  
Ou lon congoist que ce thresor de grace  
De sa valeur toute richesse passe,  
Dont il s'ensuyt que les bons ont enuie  
De s'adonner a ce tresor de vie,  
Non pas la vie humaine qui n'est rien  
Qu'une fumée, & sentiment terrien,  
Non pas la vie ou l'homme ne requiert  
Sinon le bien que l'auarice acquiert,  
Non pas la vie ou grands thresoriers mants  
Du bien d'autruy fouillent toutes leurs mains,  
Non pas la vie ou male creature  
Ne veult chercher qu'au seul corps nourriture,  
Encore moins celle vie ou les hommes  
Dressent proces pour thresors & grāds sommes,

M. 115

DE VIE.

Mais vie illustre, & qui nous fait & florir  
Tuant le corps pour l'ame secourir,  
Tranquille vie, & d'immortalité  
Commencement de la tranquilité  
Spirituelle, ayant telle valeur  
Qu'elle ne sent martyre, ne douleur,  
Dont vn chascun en ceste vie entré  
A de plaisir tout le cuer penetré.  
De ce Thresor les nobles Roys sont dignes  
Qui sont remplis de vertus tres insignes,  
Qui ont le cuer a tous en general.  
Affable, & doulx, courtoys, & liberal.  
Qui craignent Dieu, & dessoubs telle craincte  
Sont amoureux de sa parolle sainte,  
Car en aymant sa parolle, ilz entendent,  
Ce beauthresor, ou tousiours ilz pretendent  
De peruenir, par charité nayue  
Et par l'instinct de foy' ardenty, & viue,  
Dont le Seigneur qui ces thresoriers voit  
Leur ame en fin du hault thresor pouruoit  
Que ie vous dy, & qui de grace hat tant  
Qu'un thresorier en doibt estre contant,  
Ou il conuient que grandement ie loue  
Les thresoriers, & leur facon i aduohe  
Qui maniants maint ducat, & Salut  
Ne sont pourtant estoignez de salut,  
Pour manier escus, florins, ducas,

H iii

Ne

LE THRESOR

*N e l'asseron t d'euiter altercas  
C ontre la chair, qui les malins appelle  
A l'entretien de rapine nouuelle,  
Q uoy que de l'Or soit belle la figure  
D e leur Seigneur ne cherchent la iacture,  
C ar leur desir ne gist pas en cela,  
M ais en vertu qui onc ne se cela,  
D ont il appert que par richesses grandes  
N e sont pourtant les personnes gourmandes,  
E t neantmoins le nombré est bien petit  
D e ceulx qui ont si prudent appetit.  
P eu en y a ausquelz grasse fortune  
P uisse enseigner ceste voye opportune,  
C ar le plus grand, & le plus hault monté  
E st vieux dessoubs faincte bonté,  
M ondain thresor amassant iour & nuit  
L un plaist au corps, & qui a lame nuist.  
C ar le corps est de sa propre nature  
S ubiect a mal, & grande forfaicture,  
M ais en l'esprit gist diuine raison,  
P arquoy des deux est la comparaison  
B ien different, & pour la faire entendre.  
L e corps ne veult qu'à vains honneurs pretendre,  
L e corps requiert mondanité charnelle  
D ont il s'ensuyt vng offense mortelle,  
L e corps requiert thez aurifer icy*

*Et*

DE VIE.

Et amasser des biens en grand soucy,  
Le corps requiert fureur, & insolence,  
En mauvais lieu il meut sa vigilance,  
Il est rempli de murmurations,  
D'orgueil, d'enuye, & de pollutions,  
Il est menteur, il n'est jamais fidèle,  
Il est rempli de toute corrupte le.  
Bref son regard ne s'amuse qu'aux choses  
De la bonté supernelle forcloses,  
Mais au contraire vn esprit vigoureux  
De ce thresor salutaire amoureux  
Chasse de soy toute mondanité,  
Il est rempli de magnanimité.  
Il se tient loing de querelz & vengeance,  
Il suyt vertu en toute diligence,  
L'edict diuin il annonce en tout lieu  
Se voyant fait a l'ymage de Dieu.  
Il chasse loing rigoureuses parolles,  
Il n'ayme pas celles qui sont friuoles,  
Il est rempli de toute priuaulté,  
Il ha en luy fidèle loyaulté  
Il est armé du glaive de iustice  
A cellefin que sa cause iuste ysse  
Deuant celluy qui iuge apparoistra  
Au dernier iour, & noz cœurs congnoistra.  
C'est luy qui est le premier inuenter  
De ce thresor de vie, & vray autheur,

H iii

Et

LE THRESOR

*E t a qui seul doibt estre referée  
L'utilité de terre labourée  
Car par sa grand et diuine clemence  
De vins, et bledz copieuse semence  
Nois recueillons, de luy viennent vertus  
Dont les enfants de Dieu sont reuestus.  
Le Ciel est sien, Terre luy appartient  
Et tout cela que Terrē & Ciel contient,  
Par son moyen nous auons les riuieres,  
Les haults rochers, & d'argent les minieres.  
Par son moyen en l'air sont les oyseaux  
Et en la mer poissōns, et aux ruyseaux.  
Par son moyen tout arbre porte fruit  
Que pour humains terre grasse produict  
Dont on peult bien par la inger bel erre  
Qu'il est seigneur du Ciel & de la terre.  
Et par raison en cela poursuyuie  
Qu'il est autheur de ce thresor de vie,  
Auquel ne fault richesses comparer  
Dont les charnelz se veullent emparer,  
Car la richesse humaine, & temporelle  
Est transitoire, & non perpetuelle.  
Les grands thresors, & mondains reuenus  
De Daire Roy, que sont ilz deuenus?  
Ou sont aussi les exquises richesses  
Qu'eurent iadis tant de nobles Duchesses?  
Roy Alexandrē ou sont thresors exquis*

*Que*

DE VIE.

Que tu auois par proesse conquise?  
Des forts Romains la richesse congneue  
Semblablement qu'est elle deuenue?  
Ou sont aussi triumphes excellents  
En quoy iadis ilz furent vigilants?  
Certainement vertu haulte demeure  
Quoy que le corps l'Esprit separe, meure  
Mais les honneurs, & richesses du monde  
Passent soudain, & arrest ie n'y fonde,  
Tous les thresors, des Perses & Romains  
Sont eschappez, & sortis de leurs mains,  
Mais la vertu mise en oubli n'est pas  
Car elle vit apres nostre tres pas.  
D onc si voulez qu'en richesse nayue  
Vostre vertu apres le tres pas vine,  
Il ne fault pas thezauriser icy  
En trop ardent & curieux soucy.  
Car il n'est pas vertueux qui se fie  
A nx grands chasteaulx qu'un masson edifie,  
Car le chasteau que l'homme edifira  
A uec le corps de l'ouurier perira.  
Mais la vertu qu'en noz cueurs Dieu contemple  
Ne peult mourir, car c'est l'immortel temple  
Ou le Seigneur a basti nostre foy  
Sans chaulx, & sable, en laquelle ie croyn.  
O thresoriers donc escoutez cecy,  
Il vous conuient bastir vn temple ainsi,  
Non pas du tout de materiel oeuvre

LE THRESOR

O n seulement sable & chaulx se descueure.  
M ais il conuient (pour vous en aduertir)  
D e charité parfaict le bastir,  
S i charité en vous faict demourance  
Tous voz labeurs seront en assurance  
E t ne craindez du tentateur l'assault.  
Qui d'auarice humaine vous assault  
S i pour auoir place aux astres supremes  
V ostre prochain aymez comme vous mesmes  
C'est la bastir le beau temple de Christ  
C ommes il nous a enseigné par escript.  
Qui de ses biens les pauures nourrira,  
D e Iesuchrist le temple bastira,  
Qui les captifs deliure ou alimente  
I l a basti d'ung amour vehemente:  
C e temple la, lequel mesme nous sommes,  
O u le Seigneur peult approuuer les hommes,  
T emple a bastir facile, & non moleste  
P ar le vouloir du thresorier celeste  
Qui aux humains les thresors distribue,  
E t bien & mal a chascun retribue.  
C e thresorier celeste & de grand pris  
B raues chasteaulx en ce monde n'a pris.  
E ncores moins vestures esuentées  
P our le plaisir des hommes inuentées  
C ar le seigneur eut pour toute vesture  
L accoustrement de robe sans cousture,  
A llant nuds pieds, accompagné des bons,

DE VIE.

pour verite' ça & la vagabonds.

Donc s'il appert que ce thresorier passe  
Tous ceulx qui sont en ceste terre basse,  
S'il est ainsi que c'est nostre Seigneur  
Et du thresor salutaire enseigneur,  
Il est besoing l'accompagner & suyure  
Et avec luy tousiours mourir, & viure,  
porter sa croix ainsi qu'il vous exhorte,  
Et tout ainsi qu'un fidele la porte,  
Monstrer a tous vn liberal visage,  
Cela rendra heureux tout personnage.  
En s'eloignant de superstitions,  
D'ydolatrie, & des traditions  
De l'Antechrist, qui la terré enuironne  
De ses supposts, dont la secte n'est bonne,  
Car elle n'a sinon deceptions  
Pour assaillir fermes affections  
Des gents de Dieu; dont la Volunte' monde  
Aux saintes escriptes de Iesuchrist se fonde,  
Sans qui ne peult le Chrestien assister  
En charite, ou il fault persister:  
En viue foy, qui noz vouloirs descueure  
Au Createur qui estime tel oeuure

V oy la comment thresorier il fault estre  
Et le thresor spirituel congoistre  
V oy la comment de Volunte' rauie,  
Il fault chercher ce beau thresor de vie.

Fin du thresor de vie.

A MON SEIGNEVR LE  
Conte, François fils de mon sei-  
gneur le Duc de Niuernoys, F.  
Habert son tresh ble seruiteur  
donne salut.

 *Nfant bien né, & de noble nature,  
Suyuant le perg aux vertus florissant,  
C'est œuvre cy de petite escripture  
Vous est offert par vostre obeissant.  
C'est vostre Habert qui va l'heur benissant  
De vous voir né de si noble naissance.  
Or recevez ce petit liure yssant  
D u stile mien pour vostre esiouyssance.*

*EPISTRE DV DICT HABERT  
a mon dict seigneur le Conte.*

**C**E qui a plus donné iadis de lustre  
Aux gr ds seigneurs, et de puissanc  illustre,  
C'est le sçauoir, par lequel les Cesars  
Ont desploy  leur force et estendars  
Heuresement, & par leur grand sçauoir  
Ont fait leur force aux ennemys sçauoir,  
Dont il appert ´ monseigneur le Conte  
Qu'un grand seigneur doit tousiours tenir c pte  
De

D e ce scauoir dont le Prince bien né  
N e doit auoir le sens moins exorné  
Q ue simples gents , qui cherchent la doctrine  
D e iour & nuit, qui leur sens endoctrine.  
C e qui ma meut contraint de pretendre:  
A consacrer a ta ieunesse tendre,  
C' est œuvre mien, parlant de la vertu  
D ont noblement vn Prince est revestu,  
E sperant bien qu'en ta beaulté qu'on prise  
Intelligence aussi sera comprise.  
Et qu'apprendras le scauoir florissant,  
Q ui rend vn Prince illustre, & plus puissant,  
En ensuyuant quelque part ou tu soys  
C emagnanimes, & noble Roy Françoy,  
P ar qui on voit les lettres es pandues  
E n nostre France, & non moins entendues  
Q u'elles estoient du temps des forts Romains  
Q ui tāt de peuple auoient dessous leurs mains.  
E sperant bien (& ainsi ie le croy )  
Q ue tu suyuras Françoy ce puissant Roy  
D uquel tu fus le filleul amyable,  
E t que suyuant sa prudence admirable,  
T u aymeras les letres, & letrez  
Q ui ont les sens de vertu penetrez.  
T e suppliant de prendre en gré cest œuvre  
Q ui la valeur de Noblesse descouvre,  
O u quelque foys l'oeil arresté tiendras,

Et

*E*t quelque chose utile retiendras.  
*P*uis paruenu en forte adolescence  
*T*u acquerras de Mars la connoissance  
*Q*ui t'apprendra des armes la vertu,  
*D*ont l'adversaire inique est combatu,  
*E*n ensuyuant la vertu paternelle  
*D*igne du don de louange eternelle.  
*E*t de ma part qui ne suis ne sinon  
*P*our decorer de Neuers le renom.  
*O*ffre te fais de toute l'escriture  
*Q*ui est conioincte a mon art, & nature,  
*P*areillement du cuer non fleschissant  
*Q*ui te sera tousiours obeissant.

*A M A D A M E H E N R I E T E, F I L-*  
le de moseigneur le Duc de Neuers F. Habert,  
son tres humble seruiteur donne Salut.

*F*leur de beaulte, fille acceptable  
*D*'un Prince grand, & redoutable,  
*E*n qui tant de gracie est compris,  
*D*ame d'honneur incomparable  
*E*t qui n'estes moins agreeable  
*A*vostre mere de hault pris,  
*I*l offre ce mien petit ouvrage  
*A*ce Prince de grand courrage,  
*E*t de bonnes meurs reuestu,  
*V*ous priant que vostre oeil tant sage  
*Y*soit mis, pour voir maint passage  
*D*e noblesse ioincte a vertu.

# L'exaltation de vraye & perfaicté Noblesse a Monsei- gneur le Conte, fils de monsei- gneur le Duc de Nyuernois.

**V**is que tes ans cōmencēt d'estre meurs  
Pour recenoir doctrine proffitable,  
**P**uis que tu as conuenablex a tes meurs  
Vn noble esprit, qui te rend acceptable  
Aupere tien, Prince tant noble et stable,  
C'est bien raison que mon petit sçauoir  
Teface vn don, qui sera proffitable  
Aux successeurs, qui ton los pourront voir.

**E**n ce faisant par vn loyal debuoir  
Ates yeux clairs ce mien liure s'addresse  
D ont tu pourras la connoissance auoir  
De ce qui rend perfaicté la Noblesse.  
**Q**ui est vertu, de tous arts la maistresse,  
Et est requis que vice combatu,  
C'esttant rare & haulte gentillesse  
(Sans varier) soit conioincte a vertu.

**N**on pas vertu de la quelle est vestu  
L'homme arrogant, qu'on dict vertu mondaine,  
**Q**ui semble bellx, & ne vault vn festu,  
Pour ce qu'elle est de tout Orgueil fontaine.  
**M**ais bien vertu excellente & haultaine,

*Qui*

V R A Y E N O B L E S S E.

Qui fait des grands la Noblesse florir.

Vertu qui vient d'une source certaine

De verite, non subiecte a mourir.

Noblesse donc qui doit vertu nourrir

Avec vertu se met en euidence

E t sans vertu jamais ne peut courir

Par le sentier de sagesse et prudence.

C ar ces deux dons ont commun'e accordance

A uel vertu, si que vertu ne fait

A ncun arrest, sejour, ne residence

O u ces deux dons ne monstrerent leur effaict.

A insi vertu belle de nom & faict,

N oblesse en tout & par tout accompagne,

V ertu peut rendre vn cuer noble & parfait,

E n luy seruant de fidele compagne.

V ertu jamais sa puissance n'espargne

A s'annexera vn cuer vertueux

Q ui de bien faire en tout soulas se bague.

P ar vn soulas qui n'est voluptueux.

C ar plus vn prince est noble, & sumptueux

A yant richesse au monde dignes, & haulte,

P lus il est humble, et moins presumptueux,

D ont sa vertu partout le monde faulte.

E t fil congoist de ses subiects la faulte,

I l vise alors d'une correction

Q ui est trop plus debonnaire que caulte,

D ont chascun voit sa moderation.

Ceste

V R A Y E N O B L E S S E.

C este vertu prent sa perfection  
De supprimer des obstinez l'audace,  
Et au discours de leur dissention  
Autant du pauvre autoriser la face  
Comme du riche, & n'user de menace  
A l'accuse, qui en injustice tombe,  
Car aux Corbeaux il ne fault donner grace  
Pour supprimer la petite Coulombe.

L e vertueux Prince point ne succombe  
A ce danger, pour les petits foulir,  
Cartant s'en fault qu'il aduance leur Tombe,  
Qu'en leur torment il les vient consoler  
Il faict en tout sa iustice esbranler  
Misericorde annexant a iustice,  
D ont ses subiects viennent a extoller  
Son cuer benin, reformateur de vice.

C este vertu lui acquiert le seruice  
Non seulement de ses prochains seruants  
Qui iour & nuit font leur loyal office  
Affin quilz soient sa grace desseruants,  
Mais bien aussi de tous hommes scauants,  
Qui connoissants du Prince la Nature  
Tresuertueuse, & meurs non deceuants,  
Louent son nom d'eternelle escripture.

C este vertu douant la creature  
Est conuenable a vn Prince de cuer,  
Qui ioint science aux faicts de l'armature,

L'EXALTATION DE

Comme vn Romain Scipion belliqueur,  
Ceste vertu le rend doulx, non mocqueur,  
Benin a tous, gracieux, & affable,  
Aux ennemys desquelz il est vainqueur,  
Humain, piteux, liberal, secourable.

Ceste vertu tant haulte & admirable  
L'incit a voir les histoires & faicts  
Des anciens, dont en renom louable  
Jusqu'aujourd'huy les comptes nous sont faictz.  
Si le bon Prince y trouue actes perfaictz,  
Illes retient, les loue, & les admire,  
Et quand il voit qu'ilz sont trop imperfaictz,  
En ce qui est vertueux, il se mire.

Et quand le Prince ainsi s'amuse a lire  
Les vertueux gestes du temps iadis,  
Ilen reçoit plaisir qui peut suffire  
A son esprit, repeu de ces beaux diets.  
Par la il fuyt les chemins interdictz  
D'iniquité, & de son exercice,  
Voyants autreurs, par lesquelz sont predictz  
Tous les dangers qui sortent d'auarice.

Il voit qu'elle est la source de malice,  
Que de tous maux elle est racine en somme,  
Et cil qui veult batailler soubs sa lice,  
Finalement se destruet & assomme,  
Voit qu'auarice est ruine de l'homme,  
Pleine d'horreur, d'abomination,

Que

V R A Y E N O B L E S S E.

*Que tout malheur se perpetre & consomme  
Par ceulx qui sont soubs sa vacation.*

*A naricē est de contrairē action  
A noble cuer qui tout vicē exterminate,  
Elle n'ha rien que putrefaction,  
Et tout son faict est subiect a vermine.  
En verité point elle ne chemine,  
Car tout son dire est rempli de mensonge,  
Quoy qu'elle diq, asseurē ou determine,  
Ce n'est que fablē, illusion, & songe.*

*En charité iamais elle ne songe,  
Tout son plaisir gist en thresor terrien,  
Oussi auant son cuer bouillant se plonge,  
Qu'en pure foy elle ne congnoist rien.  
Et plus ellē ha de ce terrestre bien,  
A charité moins elle se transporte,  
Ce que sçauoir a tous elle faict bien,  
Quand elle fermē aux affligez sa porte.*

*Oussi orgueil iusqu' a ce poinct la porte  
Pour supporter aucuns de son auoir,  
Bien qu'en son cuer la charité soit morte,  
Elle le faict pour honneur en auoir.  
Fuyant l'edict tant gracieux a voir,  
Ouce qui est donné par la senestre,  
Il est besoing de faire tel debuoir,  
Que ce don soit incongneu a la dextre.*

*A naricē est la source qui faict naistre*

*I ii*

L'E X A L T A T I O N D E

C orruption, en tout estat mondain,  
I usticiers ardents elle faict estre  
A receuoir don & present soubdain.  
Les fait courir plus rost que Lieure, ou Dain,  
P our receuoir des riches la pecune,  
E t supporter leur tort, pour en desdain  
P auvres destruire, & leur porter rancune.

A uarice est sans amytié aucune,  
B ouchant les yeulx des femmes & pucelles,  
E t varier les fait comme la Lune  
P our consentir aux salles estincelles  
D e fol Amour, mais ie n'entends de celles.  
Q ui ont au cuer si noble iugement,  
Q ue l'A uarice avecques ses cautelles  
N e peut loger en leur entendement.

N oblesse ainsi qui congoist sagement  
Q u'a uarice est de tous maux la racine,  
D es sa maison la chasse incessamment,  
E t aucun droit d'appuy ne luy assigne.  
M ais donnant lustre a sa maison insigne,  
V se toujours de liberalité,  
C e qui a tous represente le signe  
D 'un Prince né de haulte qualité.

L e Prince ainsi reçoit tranquilité  
D 'user a tous de doulceur liberale,  
E t entretient serfs en fidelité  
M onstrant a tous sa bonté generale.

Qu'

V R A Y E N O B L E S S E.

*Qui fait cela? c'est la vertu morale,  
Qui noblement la noblesse entretient,  
Et toutes deux sont d'une puissance égale  
Par l'union qui ensemble les tient.*

*Au Prince donc la vertu appartient,  
Noble vertu, & de noble origine,  
Qui tant de dons & de grâces contient,  
Pour ce qu'elle est de naissance divine,  
Par ces dons la l'esprit se morigine  
D'un grand seigneur, honeste & de hault pris,  
Et ce qu'il fait, ce qu'il pense, ou machine,  
Vient de vertu, qui l'a si bien apriſ.*

*Ceste vertu de laquelle il a pris  
Le vray sentier, rend sa dextre munie  
Du glaive fort, qui n'est iamais repris  
De supprimer la malice infinie  
d'Ambition, d'un noble cœur bannie.  
Et quand le Prince ha ce glaive luytant,  
Qui luy pourroit imputer Tyrannie,  
Puis que son glaive a iustice est dursant?*

*Ceste vertu fait qu'il est reduisant  
Le mal en bien, la rudesse en douleur,  
Hayne en amour, dueil en soulas plaisant,  
Et l'incertain en ce qui est tout feur.  
Ceste vertu le rendra possesseur  
D'un cœur hardy, puissant, & magnanime,  
Qui par raison encontre l'agresseur*

I iij

Viri

L'EXALTATION DE

*Virilement vn noble Prince anime.*

*C este vertu fait que le prince estime  
L'humilité de tous obeissants  
Et que l'orgueil de ceulx il desestime  
Du fait desquelz tous crimes sont gissants.  
Se monstre rude aux desobeissants  
Pour demonstrarer qu'il ha sur eux puissance,  
Et est benin aux pauures languissants,  
Desquelz il voit la deug obeissance.*

*C este vertu luy donne connoissance  
Que de Iacob la Noblesse est venue,  
Qui fut ayme de Dieu des sa naissance,  
Et fut par luy vertu entretenue  
Avec noblesse en vertu soustenue  
Car il estoit fils de promission,  
Et par ses hoirs noblesse est maintenue  
Qui sont enfants de bnediction.*

*Hoirs de Iacob sont ceux (sans fiction)  
Qui simples sont comme vne Coulombelle,  
Qui n'ont en eux dissimulation,  
D'irre ennemys, amys de paix la belle.  
D ont la ligné autour d'eux renouuelle  
Comme au Liban l'Olivier plantureux  
Va produisant mante branche nouuelle,  
Qui porte vn fruit fertile, & sauoureux,  
Tel est le Prince en vertu bien heureux  
De voir ses fils a l'entour de sa table*

*C roiftr<sup>e</sup>*

V R A Y E N O B L E S S E.

*C*roistre en façon de rameaux vigoureux  
*D*es Oliviers mys en rang delectable.  
*I*l leur apprend doctrine proffitable  
*P*ar gents experts, qui leur en font leçon,  
*P*our leur oster l'auarice damnable  
*E*n charité froide comme vn glaçon.

*E*t tout ainsi qu'un bien subtil Maçon  
*F*aict fondement fermé en son edifice,  
*L*e Prince donne en semblable façon  
*A*s ses enfants de vertu la notice,  
*Q*ui leur apprent a obseruer iustice.  
*L*a vertu donc est le vray fondement  
*D*uquel il fault que Noblessé iustez ysse,  
*Q*ui florira perpetuellement.

*E*t comme on voit que tombé vn bastiment  
*D*'une maison qui est mal assurée,  
*Q*ui n'ha en luy vertu pareillement,  
*I*l chet, & est de petite durée.  
*M*ais par vertu Noblesse procurée  
*D*ure tousiours en sa force & vigueur,  
*E*t est par tout d'un chascun honnorée,  
*B*ien qu'enuieus luy facent la rigueur.

*L*e Prince donc qui est né de cest heur  
*D*'estre seigneur entre le Populaire,  
*D*oit maintenir vn magnanime cuer  
*M*onstrant qu'il est de vertu l'exemplaire.  
*M*onstrant qu'il est gracieux, debonnaire,

*I*iiij

L'E X A L T A T I O N D E

*Et qu'en ce nom de vertu sont duysants  
Plusieurs beaulx dons, que de grace ordinaire  
Nature veult en l'homme estre luyfants.*

*De ces dons la grand vertu produisants  
Le Prince doibt tirer celle prudence,  
Qui par effectz l'homme a bien conduisants  
Toutes vertus regist par euidence.  
Si elle fait en luy sa residence,  
Iustice aussi point n'en deslogera,  
Sans qui le Prince est rempli d'imprudence,  
Si que chascun Tyrant le iugera.*

*Le Prince noblez, au but se rangera  
D'aymer iustice, & maintenir sa gloire,  
De Ciceron le dire il prisera  
Qui sur vertus luy donne la victoire.  
Et si au grand Platon nous deuons croire,  
Iustice est plus que l'or a estimer,  
Qui a chascun (ainsi qu'il est notoire)  
Donne le sien, sans le foible opprimer.*

*Cupidite ne le peut reprimer  
Nulle faueur ne le conduit a vice,  
Corruption ne le peut abymer,  
Touſiours chemine en ſon droit exercice  
Le grand ſeigneur bataille ſous ſa lice,  
Mettant la paix entre diſſentions,  
Chaffe debat rempli de maleſice,  
Et meet la fin aux altercations.*

*Noblesſe*

V R A Y E N O B L E S S E.

*N*oblesse est loing de simulations,  
*E*lle ha le cuer rempli de fortitude,  
*O*u elle mect toutes ses actions,  
*T*out son labeur, son plaisir, son estude.  
*E*t si fortune ha le visage rude  
*E*ncontre luy, vant de son effort,  
*I*l n'en reçoit point de sollicitude,  
*A*ins apparoist tousiours constant & fort.

*E*t tout ainsi que lon approuue fort  
*L*or par le feu, aussi par la fortune,  
*Q*ui mect vn cuer fragile en desconfort  
*L*e cuer vaillant trouue preue oportune.  
*F*ortune n'ha vigueur tant importune,  
*Q*u vn noble cuer elle puisse dompter,  
*I*l ne craint point que malheur l'importune,  
*V*ertu luy fait tous perils surmonter.

*N*oblesse aussi, (sans point me mescompter)  
*L*e prince heureux mect en telle assurance,  
*Q*ue son los peut iusq aux astres monter  
*Q*uand avec luy il nourrit temperance,  
*V*eu que par myfes biens en abondance,  
*E*t alentour de maintes voluptez  
*I*l se restrainct de toute intemperance,  
*F*ermant l'aureille aux sensualitez.

*D*e tous ces dons en vertu recitez  
*L*e prince noble est tousiours accompli,  
*I*l n'ha iamais les espritz incitez.

A

L'EXALTATION DE

*Et qu'en ce nom de vertu sont duysants  
Plusieurs beaulx dons, que de grace ordinaire  
Nature veult en l'homme estre luyfants.*

*De ces dons la grand vertu produisants  
Le Prince doibt tirer celle prudence,  
Qui par effect l'homme a bien conduisants  
Toutes vertus regist par euidence.  
Si elle fait en luy sa residence,  
Iustice aussi point n'en deslogera,  
Sans qui le Prince est rempli d'imprudence,  
Si que chascun Tyrant le iugera.*

*Le Prince noble, au but se rangera  
D'aymer iustice, & maintenir sa gloire,  
De Ciceron le dire il prisera  
Qui sur vertus luy donne la victoire.  
Et si au grand Platon nous deuons croire,  
Iustice est plus que l'or a estimer,  
Qui a chascun (ainsi qu'il est notoire)  
Donne le sien, sans le foible opprimer.*

*Cupidité ne le peut reprimer  
Nulle faueur ne le conduit a vice,  
Corruption ne le peut abyssmer,  
Touſiours chemine en ſon droict exercice  
Le grand ſeigneur bataille ſous ſa lice,  
Mettant la paix entre diſſentions,  
Chaffe debat rempli de maleſice,  
Et mett la fin aux altercations.*

*Nobleſſe*

L'EXALTATION DE

*A ce qui prend d'iniquité le pli.  
Il est de force, & prudence rempli,  
En temperance, & iustice il demeure.  
Qui vit ainsi, voyez ie vous supply  
Si Dieu ne fait avec luy sa demeure.*

*Et ce qui plus ennoblist a toute heure  
Vn prince grand, c'est liberalité,  
Clemence aussi, quand pres de luy on pleure,  
Et quil pardonne à la fragilité.  
Dont Salomon affermé en verite'  
Qu'un Prince estant clement en sa province,  
Doibt estre dict l'ame de sa cité,  
Et la Cité le vray corps de son Prince.*

*Raison vouloit que ce propos ie prisse,  
Pour extoller le Prince liberal,  
Et que de dire a present i'entreprise  
Que ce don doibt estre a tous general.  
Lequel auoir ne peut l'homme rural,  
Entretenu d'auarice chamaistre,  
Qui ne se peut nourrir de sens moral,  
Encores moins de vertu se repaire.*

*Le prince doibt liberal toufiours estre,  
Entretenant les letres, & les arts,  
Et alentour de luy les faire maistre,  
Ne plus ne moins que du temps des Césars.  
Et quelquefoys donnant repos a Mars,  
(Qui droict de guerre & combat se referue)*

V R A Y E N O B L E S S E.

*Il doibt laisser militaires plumars,  
pour s'addonner aux armes de Minerue.*

*Par la i entends doctrine qui conserue  
Le bon esprit du Prince tresprudent,  
D'ont il se rend de puissance non serue,  
Et par vertu ha'credit euident.*

*C ueur magnanime est en luy resident,  
Car de vertu sa puissance est armee,  
Pour mieux fuyr mortifere accident  
Que sil auoit de souldars grand armee.*

*B eneuolencx au Prince est imprimée,  
Grace, fauer, entretien gracieux,  
D'ont sa nature est de tous mieux asymée  
Que sil estoit rude & audacieux.  
Car c'est vn mal bien fort pernicieux  
De dominer le peuple en telle crainte,  
Qu'il diex, helas! le Prince est vicieux,  
Toute clemencx en son cuer est estainte!*

*Le grand seigneur eutx ceste attainte,  
Soustient le peuplx en son aduersité,  
De charité sa pensē est attainte,  
Et a merci son cuer est incité.  
Car (commq il est des sages recité)  
Le Prince ou Roy de regner est indigne  
Qui a merci n'est iamais suscité,  
V'en que clemencx est d'un Prince le signe.  
Clemence donc aux grands seigneurs assigne.*

*Vn*

L'EXALTATION DE

*Vn renom tel, que la Mort ne le poingt,  
P ure en doulceur, comme en blancheur le Cigne  
L ogeant en cuer qui de fierté n'ha point.  
C lemence ioincte a doulceur, est le poinct  
Q ui ennoblit le Prince & le faict iuste,  
E t ne luy vient sinon que bien a poinct  
P our surmonter son ennemy iuste.*

*C lemence rend le prince en tout robuste,  
H eureux, bien né, constant, victorieux,  
E t redoubté comme vn Cesar Auguste,  
Q ui plus humain estoit que furieux.  
E t de noblesse est en vain curieux  
Q ui sans clemence estre noble se dict,  
C ar par clemence est l'homme glorieux,  
E t en acquiert plus de los & credit.*

*A grand seigneur doulceur ne contredit,  
Plus l'homme est grād, plus fault qu'il s'humilie,  
D ieu nous l'apprent par son celeste edict  
Q ui avec luy les plus petits allie.  
L es arrogants (au contraire) il oublie,  
Q ui sont confits en lubriques esbats.  
E t aux puissants remonstrant leur follie,  
D e siege hault il les renuerse en bas.*

*L e noble cuer eute tous debats,  
N e trouuant rien a luy plus conuenable,  
Q u'auoir amys, qui traistres ne sont pas,  
Q ui est thresor grand & incomparable,*

Bref

A M A D A M E HENRI-  
ete, fille de Monseigneur le  
Duc de Neuers F.Habert  
son treshumble serui-  
teur donne salut.

**D**ame d'honneur, & Princesse bien née  
Qui le pourraict de perq' & merc' auex  
Puis qu'a vous est ma plumq' abandonnée  
Ie vous supply ce liure receuez,  
Tirer proffit d'icelluy vous pouuez,  
Plus du moral quil ha que du language,  
Et si le sens au vif vous conceuez,  
Depainet verrez le noble mariage.

Ma plume deug' a vostre hault lignage  
Par ce don cy vous saluq' humblement,  
Qui soubhetant de voir vostre meur aage,  
De vous voir viure appete longuement,  
De vous voir viure avec contentement,  
Honneur, & ioye, & perfaicte liesse,  
Au grand soulas, proffit, accroissement  
De vostre blondq', & heureuse iennesse.

# Le nouveau Cupido.



*N dist iadis Cupido triomphant  
Le Dieu d'amours , de Venus  
cher enfant,  
Qui a son gré aux femmes &  
pucelles*

*F aisoit sentir d'amours les estincelles,  
En presument que son arc il bendoit,  
Et pour naurer les cueurs, le desbendoit,  
D ont il rendoit les personnes subiectes  
Au feu yssant de ses chauldes sagettes.  
Mesmes les grands Poetes maintenus  
Ont tant Loué cest enfant de Venus,  
Qui vit encor entre nous & halieu  
D'un trespassissant & redoutable Dieu.  
Mais desyrant tel abus corriger,  
O res ie veux eslire & eriger  
Un Cupido , ayant plus de puissance  
Que cil qui prit de Venus sa naissance.  
Bien esperant que cest Amour nouveau  
Que ie vous dy, vous semblera plus beau  
Que Cupido, enfant de Cytherée,  
D ont mainte fable est trop reiterée.  
Et quil estoit, auugle, enfant, & nud.  
Et pour auugle vn chascun ! a tenu,*

*Pour-*

LE NOVVERA

Pource qu'il fut sans bonne connoissance  
De vraye amour, qui sent son innocence.  
Ou auugle cest enfant malheureux  
Ne pounoit voir le secret bien heureux  
De chaste amour, qui les amants enflamme  
Q'une plus doulce, & vertueuse flamme.  
Il fut enfant pource qu'en forfaicture  
L'enfant n'est pas honteux de sa nature.  
Dont il couuroit par l'aage ieunx et tendre  
La cruaulte, ou il souloit pretendre.  
Il estoit nud tousiours expressement  
Voulant prouuer que sans le vestement  
Il estoit chaud, pour mieux faire apparoistre  
La qualite de son miserable estre.  
Et pour a tous la honte descourir  
Qu'il est beoing de cacher, & couurir,  
Certainement mon nouveau Cupido.  
N'est pas celluy qui penetra Dido,  
Mais il est bien de ces troys qualites,  
Sil ne tenoit autres proprietez  
Aueugle il est car son regard il bousche  
S'il voit amour que chastete ne touche,  
Enfant est il, pour se dire innocent  
Et ennemy de mal vieil, & recent.  
Il est tout nud, monstrant qu'il abandonne  
Trop chers habits ou le mondain s'adonne.  
Monstrant aussi quil brusle de chaleur

En

C V P I D O.

*E*n charité, qui ha plus de valeur  
*Q*ue folle amour, de Cupido nourrice  
*Q*ui prisé moins la vertu que le vice.  
*L*es ignorants viendront a despriser  
*C*e Cupido que ie vous vien priser,  
*E*t penseront que c'est yne folie  
*D*u Cupido nouveau que ie publie.  
*M*ais en mettant a leurs yeux la raison,  
*I*lz congnoistront leur folle mesprison,  
*E*t iugeron l'Autheur non esuente  
*Q*ui a ce vray Cupido inuente.  
*C*e Cupido inuente par les hommes  
*V*iuant par fable en ce temps ou nous sommes,  
*C*e n'est sinon que fainete couverture  
*D*'une amytie produicté par nature  
*D*ont enflammé l'homme doulx, & benin  
*P*rent alliance au sexe femenin  
*P*our de son sang multiplier, & croistre  
*L*a terre, & Dieu pour Seigneur recongnoistre  
*S*ans que iamais son cuer soit incité  
*A*adultere, ou a lubricité.  
*M*ais anciens qui n'auoient la notice  
*D*e vraye amour, ne de son propre office,  
*E*stoient contents au monde idolastrer  
*E*t pour tousiours en cela follastrer  
*S*ils mal versoint par amours dissolues  
*P*our excuser leurs personnes pollues,

K

llz,

CUPIDO.

*Ilz se couroient du pouvoir en tout lieu  
De Cupido, quilz disoient estre vn Dieu  
A cellefin que folle iniquité  
Eust par vn Dieu la forme d'equité,  
De la prouient qu'indocles successeurs  
D'amour honest & ont esté transgresseurs  
En escriuant la sagette amoureuse  
De Cupido, estre si vigoureuse,  
Qu'elle faisoit inconstamment aymer  
L'homme, et sentir le doulx avec l'amer.  
Or confessé que ce soit vne fable,  
Mon Cupido soubs ce langage affable,  
P rendra son ply, & soubs vn mesme nom  
Enuers les bons aura plus de renom.*

*D epuis qu'amour nouveau que ie figure  
R auist Adam premiere creature  
A Eue ioinct d'amytie reciproque,  
D ont l'un & l'autre a aymer se prouoque,  
O nscait assez que la transgression  
Du vieil Adam, feit la mutation  
De vrays amour, qui pour s'egarder mieux  
Commença lors d'aymer en diuers lieux.  
D ont successeurs se sentents de la tache  
O u le peché les surprendent et attache,  
O nt aboli ce diuin iugement  
E n vn seul lieu aymer parfaitement,  
E n commençant vn Cupido depaindre*

*Habil-*

C V P I D O.

Habil<sup>e</sup>, et prompt a folle amour attaindre  
Qui d'amour vraye oncques bien ne sentit  
Et a Venus sa mere consentit  
En folle amour d'appliquer sa pensée.  
Mais ce pendant la clemenc<sup>e</sup> offendue  
Du Createur, est aindre ne voulut  
L'amour, ayant plus de gracie & salut,  
Car il laissa ceste figure belle  
De Cupido, rempli d'amour nouvelle  
Donnant a l'homme vng amour non pollue  
Qui en deux cueurs n'est iamais dissoluue.  
Ce Cupido nouveau que ie vous dy  
Ne fut iamais ni lourd ni estourdy  
Ains commença comme vn fils de Venus  
Arallier les sexes incongneus  
D'amour loyally, & ainsi assuré  
De ça & la portoit son arc doré  
Contrair<sup>e</sup> en tout a l'arc aigre & trenchant  
De Cupido, fils de Venus meschant.  
Car de son arc sortoit vne sagette  
Qui n'estoit pas a folle amour subiecle.  
Le coup du traict<sup>e</sup> de l'arc doré yssant  
Vn amoureux ne rendoit gemissant  
Sinon alors qui gemist son peché  
Duquel il sent son cuer trop empesché.  
Le coup de l'arc de Cupido nouveau  
Souffloit aux cueurs vn gracieux flambeau

K ij      Dont

LE NOVVEAU

D ont les humains sentoint ic ne scay quoy  
D 'ardent desir plein de loyalle foy,  
E t en sentent ce feu d'amour loyalle  
I lz pourchassoint concorde nuptiale  
Pour de leur sang terre multiplier  
C ommes ay voulu cy dessus publier.  
Ainsi les bons, & loyaux amoureux  
O nt d'icelluy Cupido bien heureux  
A pris d'aymer, & tous ceux qui l'ensuyuent  
D e cuer loyal ses troys qualitez suyuent  
D 'aueugle, enfant, & sans vesture aussi,  
C e quil conuient interpreter ainsi.  
L amant loyal bataillant sous s la lice  
D e Cupido, qui hat ant de police  
D oibt honnorer ce nouveau Dieu d'amours  
E n luy faisant sacrifice au rebours  
Q u'a l'ancien, donc aueugle il sera  
Q uand le regard des honneur causera,  
E n retirant son oeil et sa lumiere  
D'amour, qui est d'offenser constumiere  
E n fermant l'œil a la charnalite  
Et vains plaisirs de sensualite,  
E n reiectant de venus le soulas  
C ontraire en tout a celluy de Pallas.  
Q ui n'ayme rien que scauoir & doctrine,  
D ont aueuglez sans cessz elle endoctrine.  
L amant loyal son regard bouschera.

Quand

C V P I D O.

Quand deuant luy propos on touchera  
C ontrairz a Dieu, & a sa purz eglise  
A u nom de Christ assemblez & commise,  
L'amant loyal ne pourra pas se taire  
Quand il verra trop regner adultere:  
E t bouschera ses yeux clairs & pudiques  
Pour s'efloigner de regards impudiques.  
L'amant loyal destournera ses yeux  
Du vain thresor des auaricieux.

P our contempler le hault thresor de vie  
Q ue les chrestiens de garder ont enuye  
F ermera l'œil a toute iniquité  
P our contempler la loyalle equite,  
F ermera l'œil a ces terrestres choses  
O u l'on voit tant de vanitez encloses  
P our regarder le bien deliciieux  
D ont nous auons ioye eternelle au Cieux.

L e second poinct qui est d'estre en enfance  
C'est de regner en amour sans offense,  
S ans violer les equitables droictz  
De vraye amour, qui ne sont pas estroictz,  
A uoir le cuer pur, net, & sans ordure  
S ans varier en cestz amour qui dure,  
O u il conuient estre aussi innocent  
C omme l'enfant qui rien de mal ne sent.

Q uant au tiers poinct de ce Dieu que ie nõme,  
I l sera nud, mais scauez vous bien comme?

K ij ll

LE NOVVEAU

*Il priserat toute simplicité  
En ses habits, loing de lubricité.  
Il laissera ceste braue vesture,  
Qui rend par trop fier la creature.  
Dont il sera d'amour vraye enseigneur,  
Et d'amytié reciproque seigneur.  
En ce faisant par son maintien louable  
Il aura bruit de renom honnorable,  
Dont les amants de cuer l'honnereront,  
Et cest honneur en cela causeront  
De bien garder les troyz qualitez belles,  
Pour acquerir louanges immortelles.  
Car honnorant Cupido que ie dy,  
En fol regard fault estre resfroydy,  
Et diuertir ses yeux, & sa pensée  
D'actes meschants, dont l'ame est offensée.  
Fault delaissen des grans Loups les habits,  
Pour se vestir de la peau des brebis,  
Fault delaissen les ruses & finesses  
Dont pleines sont mal instruictes ieuresses,  
Et en vertu estre aussi triumphant  
Comme est rempli d'innocence vn enfant.  
En ce faisant Cupido par droicture  
Nous nourrira de fertile pasture,  
Et donnera aux fideles amants  
T hresor passant Rubys, & Dyamants,  
Dedans noz cœurs constance imprimera*

C Y P I D O.

*Qui en nul temps ne se deprimera  
Mais pour auoir de Cupido notice  
Loing de forfait & esloigné de vice,  
Il est besoing de congnoistré & scauoir  
En quoy s'estent la doctriné & scauoir,  
Et ayant heu du scauoir congnoscance  
Qui est en luy, congnoistre sa puissance.  
Ce Cupido le Dieu d'amour sera,  
A Iesuchrist son nom commencera  
Pere d'amour, non du tout corporelle,  
Mais de l'amour quon diet spirituelle.  
Et congoissants pour seigneur Iesuchrist  
Esforcez vous de garder son escript  
Pour mieux tenir la loy du mariage  
Qui tient deux cœurs vnis en vn courage.  
Qui se fera, si voulez maintenir  
Son ordonnancé, & bien l'entretenir.  
En estimant quil ne se fault pas taire  
De soustenir son liure salutaire,  
Liure de vie, & de redemption  
Ou vrayx amour prent sa refection.  
En le lisant, par la seule lecture  
En vrayx amour on prendra nourriture,  
On produira sur terre beaux enfants  
Pour en la foy les rendre triumphants.  
Qui procreez de loyalle semence  
Obeiront a la haulte clemence*

K iij Du

LE NOVVE AV

D u Createur, seront d'amour confits,  
E t d'un seul Dieu adoreront le Fils  
Q ui plac<sup>g</sup> au Ciel a ses esleus assigne  
D oncques lecteurs d'intention diuine  
L isez yn peu ce Cupido nouveau  
P lus que le vieil excellent & plus beau.  
E t inspirez de fidels vnion  
E n le voyant changez d'opinion  
D e plus parler du fils de Cytherée  
O u Vanité tousiours s'est retirée  
E n delaissant ces curieuses fables  
P leines de fiel soubs langages affables.  
C es Vanitez ne font que decevoir  
L e sens humain, qui doibt noticez avoir  
D e la parol<sup>e</sup> en sancts liures couchée  
P our estry a tous, & a toutes preschée.  
M ais le serpent, ord ministre d'enfer,  
V n iour de nous esperant se chauffer,  
R ien ne desyrg, & rien plus ne pourchasse  
F ors de donner aux bons liures la chasse  
A cellefin qu'on annonc<sup>e</sup>, et publie  
S cauoir, qui n'est enuers Dieu que follie,  
S cauoir mondain, terrestre, et de nul pris  
Q ue des long temps Scribes nous ont apres  
P our l'entretien de leur faulse auarice  
E n condamnant Cupido sans malice,  
E n condamnant l'unique fils de Dieu

Pour

C V P I D O.

P our aux abus iniques donner lieu.  
D e la prouient science inique et faulse  
D ont l'amytie l'un et l'autre se faulse.  
D e la prouient le scisme d'heresie  
Et le lyen d humaine hypocrisie,  
D e la voyons descendre maint escript  
Entierement contraire a Iefu Christ.  
C ar ignorance est imprimée aux cueurs  
Q ui ne sont pas d'auarice vainqueurs.  
P ar ignorance vn si grand bien on perd.  
D e Cupido en vraye amour expert  
E n delaissant loix, et raisons diuines  
P our l'entretien de plusieurs concubines,  
E t en prenant l'incert ain pour le seur.  
L'aigre pour doulx, l'aspreté pour doulceur,  
Q uant tout est dict du propos ou nous sommes  
C ela prouient des malices des hommes  
Q ui du forfaict n'ont la correction  
N e du bienfaict la retribution  
D ont les malings par trop grand assurance  
D e liberté, vivent en ignorance,  
V oire et fils ont quelque sain iugement,  
I l est perdu pour viure follement,  
M ondanité en vices cnoustumiere  
D u clair soleil leur oste la lumiere,  
D ont ilz sont nuds faisant vices ouuerts  
Q ui deussent estry esfacez ou couverts,

Ilz

C V P I D O.

*A u temple sainct de Cupido nouueau  
E t vous en qui chasteté ion contemple  
De Cupido venez tous voir le temple,  
C ertes il n'est basti de la facon  
C omme produict de Marot la leçon,  
C ar on n'y lit les chansons dissolues  
Q ui en Ovide & Petraqe sont leues.  
O n n'y voit point les amoureux marris  
Et tout soudain estre incitez a ris,  
C ar l'amant vray qui ce temple verra  
T oujours en vn, & mesme estat sera,  
S ans diuertir son humaine pensée  
Q ui en amour loyally est commencée.*

*C e temple donc de ce Cupido cher  
E st eleué sur vn ferme rocher,  
E t l'a basti le hault recteur celeste  
P our le garder de tout danger moleste.  
L e benoistier est vn fleuue vndcyant  
Y ssu des pleurs du pecheur larmoyant,  
L'autel du temple est vn siege honnorable  
F aict de Laurier, & Cypres perdurable  
O u sans cesser vient vn predicateur  
Q ui d'Evangile est annonciateur.  
L es cloches sont les sermons veritables  
A utres que ceux qui tiennent lieu de fables.  
D edans le cuer de ce temple sacré  
A Cupido vn cierge est consacré,*

LE NOVVEAU

Bruslant tousiours, & pour le vray attaindre,  
Ce cierge la n'a pouuoir de s'estaindre.  
C'est le flambeau d'ardente charité  
En Iesuchrist mort et ressuscité.  
C'est le flambeau de dilection pure,  
Et de l'amour, que louer ie procure  
Sur folle amour criminelle, qui n'a  
Proportion, comme Dieu l'ordonna.  
Et pour parler en bon propos rassis,  
Le temple es tu sur le rocher assis,  
Faict par l'ourier qui crea tout le monde,  
Qui desyrant en nous volonté monde,  
Sonne sa cloche, & nous appelle tous  
A ses sermons veritables et doulx,  
A cellefin que sa sainte doctrine  
Les ignorants de ce temple endoctrine  
De bonnes meurs, & louables vertus  
Dont nous debuons tous estre reuestus  
Par le flambeau qui en ce temple brusle  
Fault extirper de nous toute macule  
En aymant Dieu du ne volonté franche  
Et son prochain pour la seconde branche  
Du mandement presché au temple saint  
Dont le prescheur n'est hypocrite ou fainct,  
Par ce flambeau ou charité consiste  
L'homme bien né autentateur resiste,  
Par ce flambeau il ne crainct nul meschef,

An

C V P I D O.

A u nom de Christ il expose son chef,  
P ar son instinct il ne perd pas l'envie  
D esjoubs le nom de Dieu perdre la vie.  
P ar ce flambeau (qui est don grand & rare)  
D e charité glaive ne le sépare,  
N e faim aussi, ne persecution,  
S oif, violence ou tribulation.  
P ar ce flambeau, ou son desir est miys,  
I l est content d'aymer ses ennemys,  
P our accomplir l'ordonnance fatale,  
D ont il se diët la race filiale.  
P ar ce flambeau de charité qui poingt,  
L 'homme rempli d'auarice n'est point,  
A ins de ses biens aux pauvres distribue,  
C ar il scait bien que Dieu le retribue,  
P ar ce flambeau il congnoist choses maintes  
O u sont de Dieu ordonnances distinctes,  
Q ue l'Antechrist apporte bien souvent  
Pour ses honneurs mondains mettre en avant,  
A ymant trop mieux sa mondaine auarice,  
Q ue faire a Christ, son ennemy, service,  
L 'Antechrist n'est autre chose sinon  
L 'homme contraire a Dieu & a son nom,  
V oulant troubler la diuine ordonnance  
D u seul instinct d'humaine repugnance.  
L as il y a donc beaucoup d'Antechrists  
Q ui ont produict leurs malheureux escript

Pour

LE NOVVEAU CUPIDO.

Pour decevoir la simple creature  
Qui du secret n'a pas grand ouverture,  
Que pleust a Dieu qu'on rafast d'une Faulx  
Le grand troupeau des herétiques faulx  
Car il ne font que la malice croistre  
Et le troupeau de l'Eglise descroistre,  
Eglise sainte, ou l'Evangile vit  
Plus resonant que la harpe a David.

Donques amys sages & resolus  
Et selon Christ, & sa parolle esleus  
Laissez l'erreur du fils de Cytherée  
Dont mainte fable a esté proferée,  
Et venez voir ce Cupido nouveau  
Pour en son templs allumer le flambeau,  
Abandonnez toutz amour dissolute  
Et sayez joincts d'unc amour non pollue,  
En loyaulté, qui toufiurs renouuelle  
Et deux vouloirs en vn vouloir appelle.  
Faisant deux cœurs l'un de l'autre aprocher  
Pour estre deux en vne mesme chair,  
Et pour produire au long cours de vostre aage,  
Loyaulx enfants, en loyal mariage.

Fin du Nouveau Cupido.

## Extrait du priuilege du Roy.



L est permis a Michel Fezandat, imprimer ce present liure, intitulé L'histoire de Titus, & Gisippus, & autres petitz œuvres de Beroalde Latin, traduictz par Françoys Habert. Auec autres petitz œuvres de linuentiō dudit Habert, iusques au téps, & terme de trois ans. Et deffense faictes a tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaulme, de ne imprimer, vēdre, ne distribuer lesdits œuvres sur peine de confiscation desdits liures & d'amende arbitraire, comme plus apain est contenu aux lettres Royauxx sur ce despechées a Paris le vingt et quatriesme iour de Janvier. 1550.

Par le conseil      Et signé, Soret.